



Sensibiliser les élèves tarnais de cycle 1 à la langue et cultures occitanes : enjeux et utilisation de l'outil pédagogique Turlututù

Christine Rodrigues

► To cite this version:

Christine Rodrigues. Sensibiliser les élèves tarnais de cycle 1 à la langue et cultures occitanes : enjeux et utilisation de l'outil pédagogique Turlututù. Education. 2014. dumas-01107672

HAL Id: dumas-01107672

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01107672>

Submitted on 21 Jan 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MEMOIRE DE MASTER 2

MASTER EFE-ESE 2

Ingénierie de formation dans le champ de l'éducation artistique et culturelle

ANNEE 2013-2014

ESPE Midi-Pyrénées, Ecole Interne UT2 – Le Mirail

en partenariat avec UT1, UT3 et CU-JF Champollion

Présenté par :

Delcher Rodrigues Christine

TITRE DU MEMOIRE :

Sensibiliser les élèves tarnais de cycle 1 à la langue et culture occitanes :
enjeux et utilisation de l'outil pédagogique *Turlututú*.

Jury :

**Maître de conférences : ESCUDE Pierre maître de conférences HDR
bilinguisme français/occitan didactique des langues romanes**

Centre départemental d'Albi

SOMMAIRE

RESUME	p.3
INTRODUCTION	p.4
PREMIERE PARTIE	p.6
I - <u>Exposition et description du champ d'étude.</u>	p.6
1- L'attachement des Midi-Pyrénéens à la langue et à la culture occitanes. p.6	
2- Le développement de l'enseignement de la langue et de la culture occitanes.	p.8
3- La généralisation de la sensibilisation dans toutes les écoles tarnaises. p.10	
II - <u>La langue et la culture occitanes dans les programmes de l'Education Nationale.</u>	p.16
1- Les programmes d'enseignement de l'école primaire.	p.16
2- Les programmes de langues régionales pour l'école primaire.	p.17
III - <u>Intérêt et enjeux de l'enseignement de l'occitan au cycle 1.</u>	p.21
1- Pourquoi si tôt ?	p.21
2- L'occitan : pourquoi, pour quoi faire ?	p.26
DEUXIEME PARTIE	p.30
I - <u>« Turlututú » : une création CORDAE / La Talvera.</u>	p.31
1- Les définitions du mot « Talvera ».	p.31
2- La naissance de l'association.	p.31
3- Collecter et créer pour diffuser et éditer.	p.33
4- Métissage et ouverture sur le monde.	p.35
II - <u>« Turlututú » : pourquoi, comment ?</u>	p.36
1- Sa genèse.	p.36
2- Un document pédagogique à destination des enfants.	p.37
3- Description et analyse du document.	p.39
4- Les raisons du succès de « Turlututú ».	p.41
III - <u>L'utilisation et l'analyse du « Turlututú » par deux formatrices.</u>	p.42
1- La rencontre avec l'outil.	p.42
2- Son utilisation en formation professionnelle.	p.43
3- Ses points forts et ses points faibles, un outil qui peut être amélioré.	p.45

IV - <u>Sensibiliser les élèves de cycle 1 en utilisant le « Turlututú »</u>	p.48
1- « Turlututú » : au service de l'évaluation.	p.48
2- Analyse de quelques textes du « Turlututú ».	p.51
CONCLUSION	p.54
BIBLIOGRAPHIE	p.56
ANNEXES	p.59

RESUME

La sensibilisation à la langue et à la culture occitanes est un enseignement facultatif. Lorsqu'un enseignant, non occitanophone, décide de le mettre en place dans sa classe, il doit être convaincu des apports linguistiques, culturels et sociaux dont ses élèves bénéficieront.

Mais, sans une aide matérielle, la transmission de la langue occitane n'est pas possible. Un outil, « Turlututú » créé et produit par une association tarnaise, « CORDAE La Talvera », est utilisé par de nombreux enseignants pour la sensibilisation mais aussi pour le bilinguisme. Par l'écoute, la danse, le mime, la mémorisation puis la répétition de quelques mots ou comptines proposées dans cet ouvrage, les élèves se familiarisent avec les réalités phonologiques et accentuelles d'une langue nouvelle.

Ce mémoire propose de comprendre les enjeux de cet enseignement auprès d'élèves tarnais de cycle 1 et de donner aux enseignants quelques clés pour utiliser le « Turlututú » comme outil de sensibilisation.

RESUMIT

La sensibilizacion a la lenga e cultura occitanas es un ensenhament facultatiu. Quand un ensenhaire, non occitanofòn, decidís de la metre en òbra dins sa classa, deu èsser convencit dels apòrts linguistics, culturals e socials qu'aquel ensenhament portarà a sos escolans.

Mas sens ajuda materiala, la transmission de la lenga e cultura occitanas es pas possible. Lo « Turlututú » un esplech creat e produsit per una associacion tarnesa « CORDAE La Talvera », es utilizat per fòrça ensenhaires dins l'encastre de la sensibilizacion mas tanben pel bilingüisme. Amb l'escota, la dança, lo mime, la memorizacion puèi la repeticion de qualques mots ou comptinas prepausadas dins aquel obratge, los escolans se familiarisan amb las realitats fonologicas e accentualas d'una lenga novèla.

Aquel memòri prepausa de comprene los enjòcs d'aquel ensenhament pels escolans tarneses de cicle 1 e de balhar als ensenhaires qualques claus per utilizar lo « Turlututú » coma esplech de sensibilizacion.

INTRODUCTION

En juin 2007 un courrier de l'inspection académique a retenu mon attention. En annexe, diverses activités étaient proposées par les conseillères pédagogiques départementales en occitan. J'ai contacté l'une d'elle par téléphone. Elle m'expliqua que ces activités étaient ouvertes à tous les enseignants du département quel que soient leurs compétences en occitan. Elle me décrit brièvement le projet, me proposa de la rencontrer, m'invita à choisir une action et à participer à une information. A la rentrée scolaire suivante ma classe de petite et de moyenne sections était inscrite à l'action « conte ». En octobre j'ai assisté à une animation pédagogique à laquelle participaient à la fois des enseignants bilingues et des enseignants « novices » en occitan. Lors de cette formation j'ai pu comprendre pourquoi mon incompetence vis-à-vis de cette langue ne m'empêcherait pas de travailler avec mes élèves. Les conseils, la motivation et un apport de documents m'ont permis de me lancer dans cette nouvelle expérience pédagogique.

En mars une conteuse est venue dans la classe. Son intervention, et plus particulièrement l'un de ces contes, « Lo rat e la rata », a été le point de départ de notre création chorégraphique et musicale pour les rencontres départementales. Depuis, chaque année, j'inscris ma classe à une action ou à un projet pour sensibiliser mes élèves à l'occitan. Se sont succédés depuis quatre années une activité autour du pastel alliant création artistique et réalisation de savons, une animation réalisée par des musiciens et chanteurs occitans et enfin une rencontre occitane avec des élèves bilingues ou non.

Quel que soit mon projet j'utilise un outil, « Turlututú », pour sensibiliser mes élèves à la culture et à la langue occitanes. Ce document est constitué de textes, de chants, de formules, de danses, des explications correspondantes, de partitions et de deux Compact-Disque créés, enregistrés et édités par une association tarnaise « CORDAE La Talvera ». Un stage d'une semaine auprès des membres de cette association m'a permis de découvrir l'ensemble de leurs activités et m'a appris que ce document avait été vendu dans un grand nombre d'écoles.

Il est donc utilisé par beaucoup de mes collègues. Pourtant répond-il aux demandes institutionnelles concernant la sensibilisation à la culture et à la langue occitanes en maternelle ?

Le public plébiscite cet enseignement pour les enfants, dès leur plus jeune âge. Pourtant la sensibilisation n'évolue que très peu dans le Tarn. Afin de généraliser cet enseignement et d'atteindre les objectifs fixés par le programme de référence, monsieur le Recteur de l'académie de Toulouse a envoyé un courrier dans chaque école. Les programmes de 2008 actuellement en vigueur concernent l'ensemble des niveaux de l'école primaire et tous les domaines. Mais il faut se référer aux programmes de 2007 pour l'enseignement de l'occitan. Alen Garabato (2006) retrace dans son article l'histoire de cette langue à l'école, les avancées et les remises en cause de son enseignement. A partir de 1951 les maîtres d'école volontaires ont pu proposer l'apprentissage d'un « dialecte local », l'occitan, à des élèves volontaires eux aussi. Progressivement cet enseignement s'est étendu de la maternelle à l'université, avec une formation des enseignants et l'élaboration de programmes. Leur mise en œuvre dépend en grande partie de la volonté de chaque académie.

A l'âge de la maternelle l'enfant se construit par ses actions et par son interaction avec les autres. C'est le bon moment pour qu'il apprenne à communiquer et pour qu'il devienne un élève de la classe, un citoyen européen. Les neurosciences ont démontré l'intérêt de l'apprentissage précoce de plusieurs langues, c'est donc aussi le bon moment pour que les jeunes enfants soient sensibiliser à une langue nouvelle.

Mais, lorsque l'enseignant n'est pas occitanophone, il n'est pas aisé pour lui de sensibiliser ses élèves à la langue et à la culture occitanes. Dans ce cas le document utilisé est primordial. Il faut qu'il lui permette de suivre les programmes, de transmettre la langue sans erreur de prononciation ou d'intonation et qu'il soit accessible à ses élèves. Lorsque les conseillères pédagogiques départementales en occitan proposent « Turlututú » pour la sensibilisation, il semble évident que ce dernier possède toutes ces conditions.

C'est ce que nous allons essayer de démontrer.

PREMIERE PARTIE

I - Exposition et description du champ d'étude :

1 - L'attachement des Midi-Pyrénéens à la langue et à la culture occitanes.

Une enquête sociolinguistique sur les compétences, usages et représentations de l'occitan a été menée en Midi-Pyrénées en décembre 2010. Les résultats de cette enquête¹ permettent de rationaliser et de perfectionner les différentes interventions publiques, d'aider à la détermination des objectifs prioritaires en matière de langue occitane et enfin de fixer des objectifs chiffrés et les indicateurs d'évaluations des actions qui en découlent sur la base de données sûres.

Cette enquête montre qu'en Midi-Pyrénées la population voue un réel attachement à la langue occitane, un sentiment d'appartenance est perceptible. L'adhésion des personnes interrogées (respectivement 93% ; 90% ; 59% et 58%) aux affirmations « l'occitan fait parti de leur patrimoine » ; « la disparition des langues régionales serait une perte culturelle pour la France et ses régions » ; « apprendre et parler l'occitan dès le plus jeune âge permet d'apprendre ensuite plus facilement d'autres langues » et « l'occitan est un atout pour le dynamisme de la région », permet de dire que « l'occitan jouit d'une bonne image ».

Cette langue est donc à préserver, « l'occitan est un élément du patrimoine immatériel bien identifié, considéré positivement et qui doit être protégé ».

La moitié des personnes interrogées déclarent parler occitan. 71% d'entre elles ont appris la langue au sein de leur famille, 40% par l'entourage (les proches, les voisins, les anciens du village), 10% à l'école.

¹ <http://www.midipyrenees.fr/IMG/pdf/EnqueteOccitan.pdf>

Pourtant cette langue est « en perte de vitesse ». En effet, les occitanophones s'expriment de moins en moins en occitan. Ils ne sont que 26% à avoir transmis la langue à leur enfant. Certains le regrettent et comptent sur l'école pour réaliser cet apprentissage.

La jeune génération (les 15-29 ans) pratique l'écoute et la lecture par l'intermédiaire d'internet, de mensuels, des paroles de chanson, de la littérature et de revues municipales. 36% d'entre eux ont appris l'occitan à l'école, pour les autres cet apprentissage s'est fait à la maison avec leurs grands parents (75%) ou leurs parents (25%). Ils ont une culture écrite de l'occitan plus importante qu'orale : 15,5% écrivent ; 7% le parlent sans difficultés ou assez bien pour converser, 3% comprennent parfaitement une discussion.

Une mise à disposition du matériel pour initier les enfants à l'occitan (CD, livres, jeux, internet) intéresse 82% des Midi-Pyrénéens. 73% d'entre eux seraient prêts à utiliser ce matériel pour initier leurs propres enfants ou petits enfants.

Concernant le développement de l'enseignement de l'occitan dans les établissements scolaires le taux d'intéressement s'élève à 75%. Les résultats de l'enquête montre que 74% des Midi-Pyrénéens (et particulièrement les jeunes parents) sont favorables à une généralisation de l'offre d'enseignement de la langue occitane.

De plus, 61% des parents dont les enfants, âgés de moins de 18 ans, ne suivent pas de cours d'occitan auraient aimé qu'ils en suivent.

« Dans ce contexte, les collectivités territoriales et l'Etat ont un rôle important à jouer. »

2 - Le développement de l'enseignement de la langue et de la culture occitanes.

a - Les motifs et les objectifs :

Le programme de référence pour le développement de l'enseignement de la langue et de la culture occitanes (2009-2015)² poursuit l'engagement de l'Etat à « veiller à la préservation d'un élément essentiel du patrimoine national ».

La « mise en œuvre d'une politique académique en faveur de l'occitan, fondée sur la concertation, sur la planification et sur des moyens spécifiques » a débuté en 1989 dans l'académie de Toulouse.

L'intérêt pour la langue et la culture occitanes s'est accrue avec une prise de conscience, de la part du public, de leur possible disparition. Langue jadis interdite, l'occitan est aujourd'hui enseignée sous différentes formes d'apprentissages avec un intérêt éducatif indéniable.

« L'enseignement de la langue et de la culture occitanes contribue ainsi :

- au maintien de la diversité culturelle qui contribue à la richesse de l'identité de la communauté nationale française ;
- à l'intégration de nos élèves dans une région dont la langue et la culture sont un patrimoine auxquels ils doivent avoir accès ;
- à l'activation de voisinages linguistiques et culturels. La langue et la culture occitanes, présentes aussi en Italie et en Espagne, sont au centre d'un arc roman qui relie les péninsules italiques et ibériques ;
- au développement des capacités intellectuelles, linguistiques et culturelles. »

L'apprentissage de l'occitan procure aux élèves un enrichissement personnel, une ouverture vers les langues et les cultures voisines, un sentiment d'appartenance à une communauté.

² http://pedagogie.ac-toulouse.fr/langues-vivantes/IMG/pdf/PROGRAMME_DE_REFERENCES_2009-2015_OCCITAN-liens-.pdf

Ce programme de référence vise plusieurs objectifs :

- « – donner à tous les élèves une conscience claire de la langue et de la culture occitanes pour contribuer à la formation de citoyens appelés à respecter et gérer un patrimoine commun ;
- leur permettre, quelle que soit leur origine, de découvrir ou approfondir la langue et la culture historique du territoire où ils vivent pour mieux le connaître, le comprendre, s’y intégrer et contribuer à son développement ;
- faire bénéficier un nombre croissant d’élèves des apports éducatifs de l’enseignement de l’occitan, notamment de l’enseignement bilingue ;
- faire comprendre, à travers cet enseignement, les parentés linguistiques et culturelles au sein du monde latin et contribuer à l’éducation européenne des élèves. »

Ainsi en élargissant l’offre et la qualité de l’enseignement de la langue et de la culture occitanes, l’école permet à un nombre plus important d’élèves d’acquérir des compétences linguistiques et culturelles.

b - Les modalités de l’enseignement de l’occitan.

Dans l’académie de Toulouse elles sont au nombre de quatre et peuvent concerner tous les niveaux de l’école primaire. Il s’agit de l’information-sensibilisation, de l’initiation, de l’enseignement et activité disciplinaire en occitan et enfin de l’enseignement bilingue français-occitan à parité horaire.

Penchons-nous sur la première modalité, l’information-sensibilisation.

Tous les professeurs des écoles ont la possibilité de faire de l’information-sensibilisation à la langue et à la culture occitanes dans leur classe.

Cette modalité a pour objectif de proposer aux élèves des activités en français et en occitan qui peuvent être ponctuelles ou bien intégrées à un projet. En fonction de ses compétences en occitan, l’enseignant met en place un apprentissage d’éléments culturels (chants, comptines, poésies, contes, saynètes ou narrations bilingues, danses, ...) et d’éléments langagiers (compréhension et utilisation d’expressions et de phrases simples pour se saluer, se présenter, parler de soi, de

ses proches et de son environnement immédiat). Cet enseignement est programmé de 10 à 15 heures par an.

Généraliser progressivement cette information-sensibilisation, permettrait aux élèves de développer une attitude de curiosité et de respects à l'égard de la langue et de la culture occitanes et d'accéder à des connaissances dans ce domaine.

« L'objectif est qu'à la fin du programme (c'est-à-dire en décembre 2015) cette information-sensibilisation soit effectivement dispensée dans toutes les écoles de l'académie pour tous les élèves. »

3 - La généralisation de la sensibilisation dans toutes les écoles tarnaises.

Le 20 septembre 2010 l'Inspecteur d'Académie et le Président du Conseil général du Tarn signent la convention particulière pour le développement et la structuration de l'offre d'enseignement de l'occitan et en occitan dans le département du Tarn³. Pour le primaire ses objectifs opérationnels sont, au terme de la convention (décembre 2015), la généralisation de l'information-sensibilisation dans toutes les écoles, l'ouverture de sites bilingues publics, l'édition d'ouvrages pédagogiques et de produits d'accompagnement, l'organisation de manifestations culturelles périscolaires.

- La lettre de monsieur le Recteur de l'académie de Toulouse⁴ (le 15 juin 2012), à l'ensemble de la communauté éducative, permet la mise en œuvre de ce premier objectif opérationnel.

Cette lettre a pour objet la « sensibilisation à la langue-culture régionale à l'école ». Son objectif est clair « Généraliser progressivement les activités de sensibilisation à l'occitan à l'école afin qu'en 2015 tous les élèves découvrent la langue et la culture régionales et bénéficient de leur apport éducatif ». La mise en

³ <http://pedagogie.ac-toulouse.fr/occitan81/FILES/files/conventions/Convention%20occitan%20IACG81%202010.pdf>

⁴ <http://pedagogie.ac-toulouse.fr/occitan81/FILES/files/note%20sensibilisation%20culture%20regionale%20juin%202012%20VD%5B1%5D.pdf>

œuvre précise que la sensibilisation ne se fait pas par ajout mais par inclusion d'éléments de la langue et de la culture occitanes dans les disciplines permettant l'acquisition de compétences définies par le socle commun. Pour se faire plusieurs aides sont proposées.

- Tout d'abord un portfolio est annexé à ce courrier. Sur une page trente connaissances et compétences sont déclinées sous forme d'auto évaluation « Je sais ... » ; « Je connais ... ». Les activités, repérables dans ces compétences par une mise en relief (en gras), sont choisies par chaque enseignant en fonction de son niveau de classe (cycle 1, 2 ou 3) et du projet d'école. L'élève peut ensuite compléter ce portfolio en inscrivant son nom, son prénom et en cochant la compétence qu'il a acquise. Cette évaluation formative est formulée de façon résolument positive et porte exclusivement sur les capacités orales.

PORTFOLIO

3/3

CONNAISSANCES ET COMPETENCES *		Cycle1	Cycle2	Cycle3
1.	Je sais chanter des chansons en occitan.			
2.	Je sais dire des comptines ou des poèmes en occitan.			
3.	Je connais des devinettes occitanes.			
4.	J'ai fait des rondes et jeux chantés en occitan.			
5.	J'ai écouté des musiques et des instruments occitans.			
6.	J'ai dansé des danses occitanes.			
7.	Je connais des recettes de cuisine occitanes.			
8.	Je connais des contes occitans et leurs personnages.			
9.	J'ai vu un spectacle (théâtre, film, conteur...) en occitan.			
10.	Je connais des traditions occitanes de fêtes (Nadal, Bona annada, Carnaval, Sant-Joan, castanhada, ...).			
11.	Je connais des expressions ou des proverbes en occitan.			
12.	Je comprends des questions simples en occitan (civilités, consignes, ...).			
13.	Je comprends (oral) une petite histoire en occitan avec de l'aide (images, vidéo, gestes ...).			
14.	Je connais des noms de lieux ou de personnes qui viennent de l'occitan.			
15.	Je sais lire les paysages grâce aux noms de lieux occitans.			
16.	Je connais des personnages occitans célèbres (écrivains, musiciens, personnages historiques,...).			
17.	Je connais des jeux sportifs occitans.			
18.	Je connais des métiers, des activités traditionnelles occitanes.			
19.	Je connais des symboles occitans (Se canta, croix occitane, ...)			
20.	En occitan, je peux : -dire "bonjour" et "au revoir" -dire qui je suis -dire où j'habite. -dire "oui" et "non", "j'aime" et "je n'aime pas". -poser des questions simples et y répondre (comment vas-tu ? comment t'appelles-tu ? où est... ? qu'est-ce que c'est ?)			
21.	Je peux jouer une saynète très courte en occitan (petit dialogue).			
22.	Je connais des mots français qui viennent de l'occitan.			
23.	Je comprends un petit texte écrit en occitan (publicité, affiche, invitation, plaque de rue...)			
24.	Je sais prononcer des mots écrits comme Tolosa, escòla, ganhar, trabalhar, aire, causa, nèu.			
25.	Je connais des oeuvres d'art occitanes (littérature, peinture, sculpture, architecture, musique, ...)			
26.	Je connais des événements occitans dans l'histoire de France et d'Europe.			
27.	Je connais l'histoire de la langue occitane.			
28.	Je connais le territoire historique de l'occitan.			
29.	Je sais quelles langues sont parlées en France.			
30.	Je sais faire des passerelles entre les langues romanes.			

* Chaque enseignant choisit les activités les plus adaptées à son niveau de classe et au projet d'école.

- Les conseillers pédagogiques et professeurs des écoles animateurs départementaux en occitan ont pour rôle d'aider tous les enseignants qu'ils aient ou non des compétences particulières en langue occitane et de mettre à disposition des dossiers pédagogiques d'accompagnement.
- Une formation est proposée aux enseignants lors des animations pédagogiques obligatoires de circonscription.
- Des ressources sont accessibles en ligne sur les sites internet du CNDP, du département (primaide 81) et de l'académie.

Actuellement, dans le Tarn, les effectifs des écoliers qui bénéficient d'une information-sensibilisation ne progressent pas⁵. Afin d'inverser cette tendance de nouvelles solutions sont proposées.

- Le recours à des intervenants extérieurs permettrait de pallier l'absence de cet enseignement en classe.
- Pendant les activités périscolaires la sensibilisation-initiation à l'occitan peut être mis en place ou bien poursuivre ce qui a été initié par les enseignants.

⁵ Ce constat et les propositions suivantes ont été faits le 18 décembre 2013 lors du comité de suivi de la convention pour l'enseignement de l'occitan.

Année scolaire 2013-2014

Nb d' écoles bénéficiaires	Information sensibilisation		Initiation		Bilinguisme public à parité horaire			Nb total de classes bénéficiaires	Total Effectifs		
68	Nb classes	Nb d'élèves		Nb classes	Nb d'élèves		Nb classes	Nb d'élèves		204	4928
	165	maternelle	élémentaire	10	maternelle	élémentaire	29	maternelle	élémentaire		
		1723	2297		31	195		342	340		
		4020			226			682			

Nb d' écoles bénéficiaires	Information sensibilisation		Initiation		Bilinguisme public à parité horaire		Nb total de classes bénéficiaires	Total Effectifs		
	Nb classes	Nb d'élèves	Nb classes	Nb d'élèves	Nb classes	Nb d'élèves				
71	188	maternelle	14	maternelle	24	maternelle	226	5525		
		1917		élémentaire		217			élémentaire	287
		4583		374		568				

- Concernant le troisième objectif opérationnel, des documents et des projets éducatifs ont été proposés aux enseignants cette année.

- Depuis février 2014, en partenariat avec la Mission occitane du Conseil général, la Bibliothèque Départementale du Tarn met à la disposition des enseignants du primaire, entre autre, une mallette « l'Occitan à l'école » contenant une quarantaine de documents multimédias sur le patrimoine occitan.
- Le vendredi 23 mai 2014, 140 écoliers tarnais se sont rassemblés au château musée du Cayla à Andillac pour participer à des animations culturelles et artistiques proposées par les conseillères pédagogiques départementales en occitan.
- La chaîne de télévision numérique, Òc Tele, propose au jeune public une programmation en occitan.

II - La langue et la culture occitanes dans les programmes de l'Education Nationale.

Pour préparer leur classe et mettre en place des projets pédagogiques les enseignants réalisent une programmation des apprentissages. Ils déclinent une progression pour chaque domaine enseigné en se référant aux programmes de l'Education Nationale.

En ce qui concerne l'enseignement de la langue et de la culture occitanes, langue régionale, que nous disent les programmes ?

1 - Les programmes d'enseignement de l'école primaire⁶.

- Les « langues vivantes » sont abordées et leur enseignement est développé au cycle des apprentissages fondamentaux et au cycle des approfondissements mais pas à l'école maternelle. Concernant la progression, « il convient de se reporter aux programmes spécifiques à chaque langue vivante étrangère ou régionale ».

- Pour la maternelle, le domaine « Agir et s'exprimer avec son corps » propose la pratique d'activités comportant des règles et des activités d'expression à visée artistique comme les rondes et les jeux dansés. Concernant la culture occitane, il est donc possible, même si cela n'est pas précisé ici, de travailler des jeux et des danses traditionnels en classe maternelle et ainsi de permettre aux élèves d'acquérir les compétences visées dans ces programmes.

De même, dans le domaine « percevoir, sentir, imaginer, créer », « pour les activités vocales, le répertoire de comptines et de chansons est issu de la tradition orale enfantine et comporte des auteurs contemporains. Les enfants chantent pour le plaisir en accompagnant d'autres activités » Il est logique de penser que ce répertoire ne se limite pas à la langue française et que des chants, des formules et des comptines en langue occitane, par exemple, peuvent être

⁶ <http://www.education.gouv.fr/bo/2008/hs3/default.htm>

proposés aux élèves de maternelle. De même, les mimologismes occitans sont tout à fait adaptés pour jouer avec la voix, avec les bruits, avec les rythmes.

Au niveau du langage l'école maternelle a un rôle primordial. Elle doit tout à la fois faire acquérir aux élèves un « langage oral riche, organisé et compréhensible par l'autre » et repérer chez eux des troubles spécifiques dans ce domaine. L'enseignant doit inciter ses élèves à s'exprimer et à se faire comprendre par l'intermédiaire du langage, il doit être attentif à la compréhension de chacun. Il est évident que ce langage se développe au contact de la langue de scolarisation, le français. Mais il est possible d'envisager que cet apprentissage puisse se faire avec une autre langue, l'occitan par exemple.

2 - Les programmes de langues régionales pour l'école primaire⁷.

a - La législation.

Cet enseignement dispensé de façon facultative depuis seulement un peu plus d'une soixantaine d'années est régi par des lois successives qui nous éclairent sur les différentes modalités d'enseignement de l'occitan proposées aujourd'hui.

« Le premier texte d'ouverture linguistique en faveur des langues de France date de 1951 » (Coste, 2013, p. 62). C'est en effet à partir de la **loi Deixonne** (loi n° 51- 48 du 11 janvier 1951 relative à l'enseignement des langues et dialectes locaux)⁸ que des instituteurs volontaires ont pu pour la première fois enseigner, durant une heure, chaque semaine, des « notions élémentaires de lecture et d'écriture du parler local ». A cette fin « une liste (d'ouvrages) dressée chaque année par le recteur de leur académie » a été mise à leur disposition, pour « faire connaître aux élèves les richesses culturelles et le folklore de leur région ». Cet enseignement volontaire et non soumis à formation était limité au breton, au basque, au catalan et à la langue occitane.

⁷ <http://www.education.gouv.fr/bo/2007/hs9/default.htm>

⁸ <http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=LEGITEXT000006068094&dateTexte=20000621>

Le 11 juillet 1975 la **loi Haby**, relative à l'éducation⁹, complète la loi Deixonne. Son article 12 stipule qu' « un enseignement des langues et cultures régionales peut être dispensé tout au long de la scolarité ».

Avec les **circulaires Savary** (du 21 juin 1982 et du 30 décembre 1983)¹⁰ l'enseignement des langues et cultures régionales (matière spécifique et non plus marginale) dispose, de la maternelle à l'université, d'un cadre horaire, de programmes, d'épreuves d'examen, de personnels formés et de programmes de recherche pédagogique et scientifique.

La circulaire 95-086 du 7 avril 1995 (**circulaire Bayrou-Darcos**) réaffirme et précise les engagements de l'Etat (Alén Garabato, 2006). L'enseignement bilingue « sera organisé lorsque la demande des parents aura été exprimée et reconnue ».¹¹ L'enseignement des langues régionales s'accompagne de l'enseignement en langues régionales.

Ne permettant pas l'inscription du bilinguisme paritaire la loi Deixonne est abrogée en 2000. (Coste, 2013).

Un conseil consultatif académique des langues régionales est créé le 31 juillet 2001 par décret (2001-733)¹². Son rôle est de « veille(r) au statut et à la promotion des langues et cultures régionales dans l'académie... ». Il « participe à la réflexion sur la définition des orientations de la politique académique des langues régionales (... et), à ce titre il est consulté sur les conditions du développement de l'enseignement de ces langues et cultures régionales dans le cadre de l'élaboration d'un plan pluriannuel.

Ce conseil est composé de façon tripartite avec des représentants de l'administration ; des représentants des établissements scolaires et des associations de parents d'élèves (...) ; des représentants des collectivités de rattachement et des mouvements associatifs et éducatifs ayant pour objet la promotion de la langue et de la culture régionales.

L'arrêté du 12 mai 2003 donne les nouvelles règles d'un enseignement bilingue à parité horaire. Son article 2 précise qu' « aucune discipline ou aucun domaine disciplinaire, autre que la langue régionale, ne peut être enseigné

⁹ <http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000334174>

¹⁰ <http://eduscol.education.fr/cid48109/textes-referance.html> Textes de référence

¹¹ <http://pedagogie.ac-toulouse.fr/occitan/ensenhament/ENS2.html#circ2>

¹² <http://www.education.gouv.fr/bo/2001/33/encarta.htm>

exclusivement en langue régionale ». ¹³ De même la circulaire du 5 juin 2003 (n° 2003-090) limite les possibilités, à l'école primaire, de cet enseignement, il « ne peut être dispensé exclusivement en langue régionale ». ¹⁴

L'article 20 de la loi d'orientation et de programmation pour l'avenir de l'école (BO n° 18 du 5 mai 2005) ¹⁵ rappelle qu' « un enseignement de langues et cultures régionales peut être dispensé tout au long de la scolarité » et ajoute que ce dispositif est à mettre en place « selon des modalités définies par voie de convention entre l'État et les collectivités territoriales où ces langues sont en usage ».

La dernière loi d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République date du 8 juillet 2013 (loi n° 2013-595) ¹⁶. L'article 40 concernant les langues et cultures régionales reprend l'article 20 de la précédente loi ainsi que les principes cités dans la loi Deixonne et la circulaire Bayrou Darcos. Deux nouvelles références sont présentes. Tout d'abord, l'acquisition du socle commun de connaissances, de compétences et de culture peut être favorisée par des éléments de la culture régionale. Ensuite, avec la mise en place des APC (activités pédagogiques complémentaires) « la fréquentation d'œuvres et de ressources pédagogiques en langue étrangère ou régionale » est encouragée « dans les activités éducatives durant le temps scolaire et les temps périscolaires et extrascolaires. »

Aujourd'hui les enseignants qui veulent faire de la sensibilisation peuvent construire une progression en se référant aux programmes de l'enseignement de langues régionales pour l'école primaire (arrêté du 25 juillet 2007).

Voyons maintenant les objectifs de ces programmes en ce qui concerne le cycle1.

¹³ <http://www.education.gouv.fr/bo/2003/24/MENE0301049A.htm>

¹⁴ <http://www.education.gouv.fr/bo/2003/24/MENE0301056C.htm>

¹⁵ <http://www.education.gouv.fr/bo/2005/18/MENX0400282L.htm>

¹⁶ <http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000027677984&dateTexte=&categorieLien=id>

b - Les objectifs linguistiques et culturels.

L'introduction commune (annexe 1) des programmes de langues régionales pour l'école primaire précise que, « (d)ès la maternelle, commence un parcours linguistique qui continuera au-delà de l'école. L'élève développera ainsi sa sensibilité aux différences et à la diversité culturelle. Comme les langues étrangères, les langues régionales donnent à chacun les moyens de s'ouvrir sur le monde, de lui permettre de devenir citoyen d'un espace élargi à l'Europe ou au-delà.

Dans le premier degré, l'enseignement d'une langue vise prioritairement trois objectifs :

- Développer chez l'élève les comportements et attitudes indispensables pour l'apprentissage des langues vivantes (curiosités, écoute, attention, mémorisation, confiance en soi dans l'utilisation d'une autre langue) et faciliter ainsi la maîtrise du langage ;
- Eduquer son oreille aux réalités mélodiques et accentuelles de la langue régionale ;
- Lui faire acquérir dans cette langue des connaissances, prioritairement à l'oral ».

Les activités en occitan que l'enseignant propose se font essentiellement à l'oral et s'appuient sur les capacités d'écoute du jeune enfant ouvertes à des contrastes phonétiques nouveaux. L'oral permet de travailler la compréhension, les élèves réagissent à un mot prononcé en occitan. Ils reproduisent ensuite oralement des mots et des phrases lors d'activités courtes mais fréquentes. Ils apprennent ainsi la segmentation et l'intonation de cette langue. Ces activités peuvent permettre aux élèves de prendre conscience des réalités sonores du français tout en prenant plaisir à la découverte d'une autre langue.

III - Intérêt et enjeux de l'enseignement de l'occitan au cycle 1.

Les textes sont clairs, l'enseignement à la langue et à la culture occitanes est facultatif alors pourquoi le programmer à l'école maternelle ? Qu'apporte-t-il en terme d'acquisitions de compétences au niveau des élèves ?

1 - Pourquoi si tôt ?

L'enseignement de l'occitan est celui d'une langue qui actuellement n'est ni une langue maternelle ni une langue première.

a - Le langage, une faculté au service de n'importe quelle langue.

La construction du langage et celle de la langue se font au contact du milieu familial et de l'environnement du très jeune enfant.

Des expériences nous montrent que lorsque la langue maternelle est perdue, c'est le cas d'un enfant adopté, le langage est recyclé au bénéfice de la nouvelle langue. Le langage reste acquis. De même, l'absence de contact avec le langage humain durant la petite enfance, cas de l'enfant sauvage de l'Aveyron, entraîne un retard dans l'acquisition des automatismes articulatoires-phonatoires. Malgré un apprentissage cet enfant prononce, avec difficulté, quelques mots courants concernant des objets concrets. Ces exemples décrits par Gilbert Dalgalian (2012) illustrent son propos sur la « différence de nature entre langue et langage ». Pour lui, la langue est un outil lié à l'environnement. Le langage correspond à une faculté au service de n'importe quelle langue. Cette acquisition fondamentale, unique, est indélébile car profondément inscrite dans nos neurones. Pour maîtriser le langage il faut maîtriser le lexique (articuler des sons en mots) mais aussi construire très tôt des automatismes morphosyntaxiques. Ainsi en imitant des modèles de la famille ou de l'environnement social le jeune enfant accède à la complexité, à l'abstraction, à la créativité et à l'éducation.

Grâce au langage il acquiert l'aptitude à manipuler les signes que sont les mots de la langue orale à des fins de communication et selon les normes spécifiques de chaque langue.

Il semble donc important que l'environnement de l'enfant, l'école maternelle entre autre, apporte les modèles et la norme (les sons, les mots et la morphosyntaxe).

b - L'épigénèse.

L'environnement linguistique et culturel, dans lequel le jeune enfant évolue, modèle et structure son cerveau. Jusqu'à trois ans les réseaux neuronaux se créent, on parle alors de bilinguisme réel.

Gilbert Dalgalian (2009) associe la maturation du cerveau à une perte relative de la plasticité cérébrale. Pour lui cette épigénèse, qui se poursuit de la naissance à 7 ans, « favorise des millions d'apprentissages (10^{15} synapses) et une mort neuronale précoce ». Les expérimentations et les interactions langagières, que le bébé réalise avec son milieu familial et social, lui permettent d'utiliser des liaisons synaptiques qui, par répétitions de mots, essais, rectifications des erreurs et approximations optimisantes, vont se stabiliser au détriment d'autres connexion non utilisées et donc perdues. Il s'agit ici d'une transformation des potentialités neuronales en savoir-faire et savoirs. L'environnement favorise la stabilisation dans le cerveau des capacités de discrimination. « Apprendre c'est se spécialiser, c'est éliminer les autres possibles ». (Dalgalian, 2012)

Après sept ans, tout apprentissage d'une langue ne se fera plus par cette démarche empirique et intuitive (essais- erreurs) mais par un passage par sa langue maternelle (traduction implicite).

L'IRM (l'Imagerie par Résonance Magnétique nucléaire) donne raison à ce psycholinguiste.

L'aire de Wernicke est le lieu qui centralise logique et sémantique. Elle est mobilisée afin de comprendre un texte, des paroles, et les mettre en relation avec de précédents acquis. Une seule aire de Wernicke existe chez n'importe quel

locuteur, qu'il parle une ou plusieurs langues, qu'il soit issu de n'importe quelle culture.

C'est « l'universalité des structures logico-sémantiques fondamentales. » (Escudé & Janin, 2010, p.23).

L'aire de Broca (dans l'hémisphère frontal gauche), lieu de la gestion formelle du langage (morphosyntaxe automatisée, reconnaissance de la forme des mots, des phonèmes,...) se construira de manière très distincte selon que l'apprentissage sera monolingue ou bi/plurilingue. En apprenant une seconde langue le locuteur construit une seconde aire de Broca contiguë à celle construite avec sa langue maternelle. Par contre un locuteur bi/plurilingue n'a qu'une seule aire de Broca. Un seul centre neuronal (un seul réseau synaptique) est utilisé lors de la gestion formelle du langage en émission et en réception.

Grâce à l'IRM Il est possible de dire qu'un locuteur monolingue apprend une nouvelle langue en faisant un détour par la langue maternelle de façon constante, il y a alors traduction. Par contre un locuteur bi/plurilingue précoce n'utilise qu'un seul réseau neuronal, un aller-retour automatique entre langue maternelle et langue seconde qui ainsi interagissent. (Escudé & Janin, 2010).

c - Les potentialités auditives et phonatoires qui se transforment en acquisitions.

« L'apprentissage langagier et linguistique sollicite en particulier l'audition. A sa naissance, un enfant a la capacité de discriminer et de reproduire tous les sons langagiers de la planète. » (Escudé & Janin, 2010, P. 24). Gilbert Dalgalian (2012) parle d' « oreille universelle ». Le test de la tétine électronique a permis de prouver les capacités de discrimination auditive de nourrissons d'un mois environ. Cette disponibilité auditive envers les aspects sonores et phonétiques de la parole, va diminuer. Au contact permanent d'un milieu familial motivant, d'un système phonologique et syntaxique particulier, certaines connexions synaptiques du cerveau du jeune enfant seront renforcées d'autres, non activées, dépériront entraînant leur disparition définitive. Progressivement l'audition de l'enfant se spécialise dans les sons propres de sa langue maternelle.

Durant les huit premiers mois de sa vie le « jeune enfant repère et intériorise la totalité des oppositions qui font la phonologie d'une langue » (Dalgalian, 2012). A 3 ans il a acquis une maîtrise articulatoire phonatoire, il produit une représentation mentale qui lui paraît conforme à ce qu'il a entendu. Cette conceptualisation se fait avec la langue maternelle mais aussi avec une ou plusieurs langues secondes. La capacité de segmentation est aussi repérable chez de très jeunes enfants¹⁷. Le bébé est capable d'identifier une segmentation normale, de se détourner d'une segmentation déformée donc de repérer les régularités ou les constances dans les enchaînements et la segmentation de la langue orale.

Il existe donc une période dite « sensible », « favorable » ou « optimale » aux sons d'une langue seconde (Garabédian, 1996, p.32). Son apprentissage durant cette période permettrait aux enfants d'acquérir, à long terme et sans effort, l'intonation et le rythme, la phonologie et la capacité perceptive à repérer la segmentation propre à cette langue. Si l'élève ne pratique plus la langue et l'oublie il sera tout de même capable de reproduire les sons spécifiques appris.

« Cette capacité mobilisée plus spontanément peut être un formidable levier au développement d'autres compétences plus lentes et plus difficiles : celles de la production. » (Garabédian, 1996, p.32).

Les élèves plus âgés pourront eux aussi acquérir une prononciation correcte mais au prix d'une grande motivation et d'un temps de pratique important : sorte de rééducation de l'oreille pour des malentendants sélectifs. (Dalgalian, 2012)

d - Au niveau psycho-socio affectif.

Le besoin de communiquer, de comprendre, de se faire comprendre, de satisfaire ses besoins d'échange, d'actions de découverte va être le moteur des apprentissages-acquisitions du jeune enfant.

Il explore son corps, l'espace, les objets, le monde environnant par le jeu, « le langage va l'aider à intégrer dans l'action les moyens linguistiques nécessaires. »

¹⁷La technique des préférences

(Garabédian, 1996, p.33). L'acquisition d'une langue seconde est parfois affectée par la constitution d'une identité prenant appui sur la langue maternelle. Le jeune enfant n'a pas encore une identité marquée, il est donc capable d'acquérir ou d'assimiler de nouvelles normes.

Mais cette aptitude à apprendre passe par la qualité de communication qui se construit entre l'enfant et l'enseignant.

Celle-ci « doit permettre à l'enfant de se sentir accueilli, accepté dans sa réalité d'enfant, rassuré et aidé avec bienveillance. La sécurité affective et la confiance réciproque se construit d'abord dans le comportement, la gestuelle, la voix avant la parole. » (Garabédian, 1996, p.29).

Par l'apprentissage d'une ou de plusieurs langues l'enfant va acquérir des attitudes et des habitudes (comprendre, imiter, mémoriser, utiliser de nouveaux codes et d'autres normes) « qui vont faciliter la flexibilité cognitive, l'ouverture à l'autre, la capacité à se décentrer. » (Garabédian, 1996, p.33).

e - La fonction de décentration.

Pour le sociologue Louis Porcher (1996) « la fonction fondamentale de (l')enseignement des langues à l'école est une fonction de décentration. Cette fonction [...] concerne la capacité pour les élèves de comprendre de manière intériorisée le fait qu'il y ait d'autres modes de penser, d'autres visions du monde, d'autres façons de dire ce qu'on a à dire : d'autres façons d'être soi. » (p.7)

En maternelle cette décentration n'est pas facile car les enfants sont encore jeunes.

Il est tout de même nécessaire de leur faire prendre conscience que leur manière de penser n'est pas unique et qu'elle n'est pas forcément la meilleure. Ce travail de décentration ethnocentrique est important mais il faut être vigilant car lutter contre l'ethnocentrisme peut conduire à considérer une autre langue comme une langue exotique ou bien comme du folklore. Il faut dépasser ces stéréotypes, montrer que ce sont des représentations partielles de la réalité.

Les élèves viennent de milieux sociaux différents. Chacun a une vision du monde qui lui est donnée par son appartenance sociale. L'école doit confronter ces

différents points de vue et ainsi montrer qu'il n'existe pas une réalité, que la vision du monde de l'élève n'est pas forcément la même que celle de ses camarades ni qu'il y en a une préférable à une autre. Lutter contre le sociocentrisme permet de circuler entre les appartenances et d'obtenir une bonne communication sociale. Chaque être humain est dépendant de ses appartenances, de sa culture, de son éducation, de son âge mais bien souvent nous croyons que malgré toutes ces différences nous voyons les choses de la même manière. L'apprentissage d'une langue seconde contribue à lutter contre cet égocentrisme.

2 - L'occitan : pourquoi, pour quoi faire ?

a - Langue de proximité.

Cette langue dépasse la frontière de notre région et même de notre pays. Actuellement la langue et la culture occitanes correspondent à une civilisation présente dans trente trois départements de la partie méridionale de la France, dans douze vallées du Piémont italien et dans le Val d'Aran en Espagne.

L'apprentissage d'une seconde langue est « très exigeant » (Dalgalian, 2009, p.11) d'un point de vue cognitif, affectif, auditif et phonatoire. Cet apprentissage se fait dans une classe située dans une ville elle-même présente dans un département et plus largement une région. A Albi, dans le Tarn, en Midi-Pyrénées la langue de scolarisation est le français, celle de l'état, mais l'occitan est présent partout, il suffit de se donner la peine de le voir. Pour un enfant tarnais « l'environnement porteur », celui qui lui permettra d'apprendre une nouvelle langue, c'est la musique, les comptines, les locuteurs, les expressions, les noms des villes, les noms de famille, Cette présence dans le paysage quotidien doit être un point d'appui à l'apprentissage précoce de l'occitan.

Una mapa de l'airal occitan, tota en occitan. La podètz trapar tanben dins lo document a gratis publicat per l'IEO : *L'Occitan... Qu'es aquò?*



Aquesta mapa d'Occitània es ofèrta per www.macarel.org

Les élèves vont apprendre à l'école en écoutant, en répétant, en mimant, ... mais aussi en vivant l'occitan hors des murs, lors de différentes manifestations, au moment de carnaval par exemple. Ainsi ils pourront comprendre que l'occitan est une langue qui vit à travers une société et une culture.

Plus tard cet apprentissage du français et de l'occitan, de deux langues romanes, facilitera celui d'une troisième comme l'italien ou l'espagnol. Ces langues diffèrent mais se ressemblent. Il est possible de repérer des différences mais aussi des similitudes stables, ce qui permet de tisser des ponts entre ces langues d'une même famille.

« A partir de sa langue l'apprenant va aller vers la compréhension des langues qui lui sont apparentées. Il utilisera pour ce faire les transparences lexicales et syntaxiques, ainsi que toute une série de traits communs à la famille, la diversité de chacun n'étant autre que la déclinaison singulière de traits communs. » (Escudé & Janin, 2010, p. 18).

b - Pour communiquer.

Au niveau développemental le jeune enfant a les capacités et les motivations pour pouvoir communiquer. Au cycle 1 cette communication (compréhension et expression) se fera presque exclusivement à l'oral. L'apprentissage de ces deux savoir-faire nécessite une progression.

Michèle Garabédian (1996) nous propose un programme d'apprentissage de langue étrangère autour de 4 grands axes. Ce programme est tout à fait transférable à l'apprentissage de la langue régionale.

- « Développer et élargir les capacités communicatives et langagières. » (p.35)

Pour donner du sens, le jeu est utilisé comme un dialogue, un échange verbal.

Par les jeux et les rituels l'enfant va entendre, mémoriser et dire à son tour.

C'est grâce à ce langage en situation que l'enfant comprendra, mémorisera et ainsi développera son lexique.

- « Développer et élargir les capacités motrices et psychomotrices à partir des activités d'orientation dans l'espace et dans le temps (développement du schéma corporel, graphisme) » (p.35) avec des rondes chantées et des chants mimés par exemple.

- « Développer et renforcer la socialisation, à travers les rituels, les activités, des jeux à deux ou à plusieurs, l'écoute de la parole de l'autre, la découverte d'autres pratiques culturelles et langagières » (p.35) on peut penser aux jeux traditionnels, aux formules de politesse.

- « Développer et élargir les savoir-apprendre : savoir écouter, mettre en relation, comparer, associer, anticiper, classer, imiter répéter, imaginer, créer, échanger, ... » (p.35)

c - Pour devenir citoyen.

L'école maternelle est le lieu où les enfants deviennent élèves. Dans cette structure ils se socialisent et se scolarisent.

Ils construisent leur identité, progressivement, chacun sera capable de « reconnaître ce qui (le) distingue des autres », « se faire reconnaître comme personne » mais aussi de s'intégrer à un groupe. Ce groupe classe est porteur de richesses et de contraintes. Chacun a des droits mais aussi des devoirs. Par la socialisation l'élève prendra conscience qu'il fait partie d'une communauté à laquelle sont liés une histoire et un espace. Cette fonction de socialisation (Porcher, 1996) se construit progressivement dans la classe et peut se développer par l'apprentissage d'une langue et d'une culture commune l'occitan.

DEUXIEME PARTIE

En possession du document « Turlututú » et l'utilisant pour sensibiliser mes élèves à la langue et à la culture occitanes il m'a semblé important de savoir si ce document me permettrait de leur faire acquérir les connaissances et compétences ciblées dans le portfolio annexé au courrier du Recteur de l'académie de Toulouse.

Je ne connaissais que très peu ce document qui m'avait été recommandé par l'une des conseillères pédagogiques départementales en occitan. Après avoir lu les différentes indications en français j'ai choisi quelques danses et les ai apprises à mes élèves qui les ont réalisées sans trop de difficulté. L'animation du groupe « La Talvera » auprès de mes élèves m'a rassurée et donnée l'envie de continuer cet apprentissage. Mais comment choisir de façon ciblée et professionnelle des danses, des comptines, des chants et des jeux occitans proposés par cet outil?

J'ai décidé de me rapprocher de l'association qui a créé le « Turlututú » pour comprendre pourquoi et comment ce document avait été conçu. En interrogeant son principal concepteur j'espérais obtenir son « mode d'emploi ». Mais s'intéresser à l'une de leur création ne pouvait se faire sans comprendre les motivations et l'histoire de cette association.

Je me suis ensuite tournée vers les deux conseillères pédagogiques départementales en occitan. Leur double qualification me semblait la meilleure approche pour obtenir une expertise pédagogique et linguistique de ce document et ainsi me donner des éléments pour pouvoir l'analyser.

J'ai donc réalisé trois entretiens successifs afin de savoir si le « Turlututú » avait été conçu, s'il était utilisé et utilisable pour la sensibilisation.

Dans un premier temps, Daniel Loddo m'a parlé de l'association, de son origine à nos jours, de l'urgence du collectage à la conception de documents, toujours dans le but de transmettre et de faire partager la connaissance recueillie. Puis il m'a décrit la genèse du « Turlututú ».

Avec les conseillères pédagogiques je me suis attachée à savoir comment elles avaient connu ce document, comment elles l'utilisaient avec les élèves et avec les adultes en formation et quelle était leur analyse concernant ce document, outil de sensibilisation à l'occitan.

I - « Turlututú » : une création CORDAE / La Talvera.

1 - Les définitions du mot « Talvera ».

La Talvera est l'espace où tourne la charrue à l'extrémité de chaque raie labourée. Elle représente donc cette partie du champ cultivé qui reste toujours vierge.

Frédéric Mistral, dans son *Trésor du Félibrige*, la définit comme la « Lisière d'un champ, partie que la charrue ne peut atteindre, où il faut tourner les bœufs. ».

Joan Bodon, a écrit un poème, intitulé *La Talvera*, dans lequel on peut lire :

« *Es sus la Talvera qu'es la libertat.
D'orièra en orièra pòrta la vertat.* »

Enfin sur le site de l'association :

« La Talvera, c'est le bord du champ qu'on ne laboure pas, où les herbes folles et sauvages se côtoient et se mélangent... C'est dans cet espace de liberté que naissent les chansons de Daniel Loddò, et qu'elles surgissent, tchatchent et tapent s'il le faut, roucoulent et rigolent, éructent et s'énervent, réveillent et secouent. »

2 - La naissance de l'association.

« Créée en octobre 1979, l'Association CORDAE / La Talvera œuvre à la conservation et à la diffusion du patrimoine culturel occitan. Ses activités s'étendent dans plusieurs directions : la recherche, l'édition, la diffusion, la création et la formation. »

A son origine elle s'est constituée autour d'une bande de copains : certains fréquentaient la faculté de droit de Toulouse, d'autres organisaient des bals occitans dans le Tarn.

Le but était de faire des « choses pour l'Occitanie », pour la culture occitane. Ces membres connaissaient la langue et la littérature occitanes, un peu l'histoire. Rien n'avait été publié sur les chansons traditionnelles, les danses, les contes, les légendaires ou les instruments de musique. Certaines personnes leur disaient qu'ils ne trouveraient rien dans le département du Tarn, que tout s'était perdu, qu'il n'y avait pas de folklore, qu'il ne restait que quelques personnes occitanophones. Le groupe La Talvera a été « créé au début des années 1980, pour financer les recherches ethnomusicologiques sur le terrain, d'une poignée d'irréductibles bien décidés à sauver et à valoriser la musique traditionnelle et la culture occitane. »

Deux idées les animaient. La première idée était qu'il y avait urgence, ils devaient se dépêcher, trouver les gens les plus vieux pour les faire parler, car « lorsque ces personnes meurent c'est comme une bibliothèque qui s'en va ». Les membres de l'association se sont vite rendu compte que cette urgence n'était pas réelle. La connaissance n'était pas l'apanage des personnes âgées, des enfants avaient des choses à leur raconter, à leur apporter. En effet, plus de trente ans après ils continuent à collecter, mais plus vraiment sur les mêmes thématiques.

La deuxième idée était qu'ils allaient trouver des « choses spécifiques », qu'il y avait des faits culturels qui existaient en Occitanie et pas ailleurs. Pourtant ce qu'ils trouvaient ici existait bien ailleurs. L'identité qu'ils cherchaient ne correspondait pas à une singularité mais à « quelque chose d'identique à d'autres ». Ils se sont très vite rendu compte que la culture occitane était universelle mais qu'elle s'exprimait à travers une langue, un territoire et une histoire différente de celle des autres pays. Par exemple l'histoire du petit poucet, des enfants perdus dans la forêt, peut exister partout en Europe et même au-delà. Mais lorsque les gens la content ici, même si la trame narrative est identique, ils vont raconter leur histoire, ils vont y mettre leur village, leur territoire, les noms des gens qu'ils connaissent, ils vont parler de la vie de leur maison.

Même s'il n'y avait pas une production occitane très particulière, très spécifique, cette culture et cette langue permettaient de raconter un pays, une façon de vivre, c'était un regard différent sur le monde.

3 - Collecter et créer pour diffuser et éditer.

Depuis le début une des activités principales de l'association a été la diffusion, c'est-à-dire jouer de la musique, conter et intervenir dans les écoles.

Les collectages servaient donc, aux membres de l'association, à trouver leurs répertoires, leurs chansons, ce dont ils avaient besoin pour les animations scolaires, pour les concerts et les bals.

Mais lorsque ces enregistrements sur bandes magnétiques ont commencé à s'accumuler au local de Gaillac l'association a décidé d'éditer.

L'édition s'est rapidement accentuée et professionnalisée.

Le premier souci a été d'éditer pour restituer et montrer aux gens du pays que leur langue et leur culture avaient un intérêt et aux gens d'ailleurs que sur place il était possible de trouver de nombreux faits culturels riches et variés.

Aujourd'hui encore, le collectage leur permet de « reconstruire leur territoire, de donner du sens à la région dans laquelle ils habitent et de faire une espèce de création en mettant des paroles qui parlent de la vie d'aujourd'hui ».

Le but est donc de collecter des histoires puis de les raconter pour faire redécouvrir aux personnes leur dolmen, leur église, leur puits, leur jardin ou les plantes qui sont chez eux.

Restituer le collectage c'est en quelque sorte reconstruire le monde.

Quelques exemples d'éditions :

- En 1980-1982 : une collection « Cerca país » (cherche pays) éditée avec les personnes de l'institut d'étude occitane de Saint Afrique. Il s'agissait de collectage brut, des contes, des chansons et des joueurs d'accordéon sur cassette. Ce document s'est bien vendu, il y avait un réel engouement.
- en 1983-1984 : une cassette et un livret « Vòla guiraud », le premier document à destination des écoles, édités avec le CDDP.
- en 1985-1986 les premières expositions.

- La dernière publication « Cançons del Cap del Pont » regroupe un livret d'environ 240 pages et un CD contenant 22 titres interprétés et arrangés par La Talvera. Ce document est le résultat de nombreuses recherches aux archives départementales : le manuscrit de Gabriel Soulages (maire d'Albi de 18877 à 1880 et avocat) duquel sont tirés ces chants, les renseignements historiques qui agrémentent le livret (la venue de Frédéric Mistral à Albi, par exemple).
- La prochaine parution sera une exposition sur le thème de la chasse: les appeaux, les pièges, les animaux, ...

Pourtant, les interventions musicales, ressasser la tradition, les connaissances issues des collectages, tout cela ne leur suffisait pas, ils se sont donc mis à créer. Cela s'est traduit très vite par un travail au niveau des écoles. Dans « Vòla guiraud », certaines danses et comptines avaient été créées. De plus les enseignants avaient besoins de chansons, de danses, de comptines qui n'existaient pas et qui leurs seraient utiles pour enseigner ou sensibiliser les enfants à l'occitan.

Ils ont depuis inventé non seulement des musiques et des chansons mais des petites histoires qu'ils utilisent lors des animations comme celle du petit bonhomme qui habite dans l'accordéon, « le diableton ».

Parallèlement Daniel jouait et créait avec des musiciens comme Claude Sicre avec qui il a monté les Fabulous Trobadors.

Pour les membres de l'association la création était primordiale, « une envie de raconter le monde qui était le leur et ainsi reconstruire, changer le monde et dialoguer avec le monde entier ».

« Le groupe La Talvera continue à explorer de fond en comble le répertoire traditionnel occitan, tout en œuvrant à la création d'un répertoire musical et poétique ancré dans le monde actuel ». (site de l'association)

4 - Métissage et ouverture sur le monde.

Connaître la culture occitane permet de découvrir le monde, de rencontrer d'autres cultures ailleurs et donc d'agrandir de plus en plus son territoire culturel, et « en tant qu'artiste d'élargir, d'agrandir, de construire une espèce de territoire artistique, de jouer sa musique avec des gens du monde entier ».

Au Portugal ils ont fait des enquêtes, du collectage et de la musique. Ils sont allés au Brésil, en Italie, au Canada et en Norvège et iront encore dans plein d'endroits.

« La Talvera évolue au croisement des cultures... des styles musicaux, des langages ... On les retrouve au détour des chemins et au fil des ans en compagnie de Massilia Sound System et Moussu T (depuis 1997), de Marc Minelli (chanteur de rock, 2008), de musiciens bretons (depuis 2008), et du brésilien Silvério Pessoa (depuis 2003)... » (site de l'association)

Ils ont aussi beaucoup travaillé sur les communautés étrangères implantées dans le département, dans la région et ont relaté à partir de récits de vie leur histoire et leur culture (« Les casseurs de cailloux. Mémoires de l'immigration dans le Tarn »).

Découvrir l'Occitanie passe par la découverte de ces communautés.

Ces recherches leur ont permis de comprendre que l'occitan a toujours été une culture ouverte et qu'il n'y a pas de scrupule à vouloir la métisser puisque son histoire montre qu'elle a toujours été métissée.

Prenons comme exemple-la peste qui a atteint les personnes de notre région en 1347. Des villages entiers ont été décimés. Des populations venant de régions moins touchées par la peste (des bretons, des alsaciens, des picards) sont venus reconstruire. Ils ont amené leur culture qui s'est métissé avec la nôtre.

Un autre exemple : à Cadalen un guérisseur célèbre soignait les gens dits « sang glacé ». Il tenait ce secret de réfugiés espagnols recueillis dans sa famille au début du 19^{ème} siècle. Cette tradition que l'on croyait occitane vient d'Espagne.

Il est donc important dans notre histoire de comprendre qu'il y a toujours eu métissage, toujours eu de la création, que les choses ont toujours beaucoup voyagé.

L'association qui au départ était un « truc entre copains » est devenue une « petite entreprise culturelle ».

A l'heure actuelle elle est de plus en plus sollicitée parce que l'occitan sert tout particulièrement l'enseignement et le tourisme, impensable il y a quelques années en arrière.

Pour les membres de l'association l'occitan n'est pas une fin en soi, c'est une langue et une culture qui leur plait. A partir de cette langue et de cette culture il est possible de changer le monde.

« L'occitan est intéressant que s'il permet d'apporter une autre couleur, un autre son de cloches. »

II - « Turlututú » : pourquoi, comment ?

Lors de sa conception rien n'a été laissé au hasard ni le public visé, ni la qualité de la langue et de la culture occitanes, ni l'attention portée à la musique et à l'illustration.

L'idée principale était de réaliser un outil pour les classes maternelles et élémentaires.

1 - Sa genèse.

Il y avait un gros manque, les documents existants étaient mal faits ou avaient vieilli, c'était le cas pour « *Vòla guiraud* », leur production précédente. Ce recueil était constitué d'un mélange de créations et de paroles brutes dites par des personnes sur le terrain qui avaient une prononciation très fermée ou très difficile à comprendre pour les enfants. Même si cet enregistrement avait été beaucoup vendu et utilisé il avait très vite vieilli.

Il fallait un document qui dure, qui soit adapté aux enfants, qu'il soit conséquent, que ce soit aussi une construction, quelque chose qui pouvait se lire du début jusqu'à la fin et s'explorer petit à petit.

Le « Turlututú » a été fabriqué tout d'abord à partir des créations et des productions traditionnelles issues de collectages, non éditées mais que les membres de l'association pensaient intéressantes pour l'enseignement de l'occitan (des comptines, des jeux de doigts, des rondes, ...), puis, en tenant compte des demandes des enseignants et des conseillers pédagogiques, les premiers utilisateurs.

Depuis plusieurs années, l'association animait des stages et des classes culturelles dans l'Aveyron et dans le Tarn. Ces activités étaient proposées durant une semaine ou bien lors de visites successives dans une même classe. Construire quelque chose d'un peu plus approfondi est donc devenu nécessaire et a abouti à la création de chansons, de danses ou à la transformation de contes issus de la tradition.

Dans les années 1993-1995 l'association a participé à toute une série d'animations à l'école Rochegude d'Albi. Les enseignants voulaient travailler sur plusieurs thèmes, sur le carnaval par exemple. Ceux de la tradition comme « Carnaval es arribat » ne leur suffisaient pas. Les musiciens ont alors créé des danses et des chansons (« carnaval remena remena » et « carnaval es un gusàs ») avec leur collaboration.

Les enseignants avaient aussi besoin de chansons à destination des élèves pour « aller se laver les mains » et sur le thème de Noël. Les chansons traditionnelles de Noël parlent de Jésus, de la Vierge mais pas du Père Noël. Le sapin ne se faisait pas ici, c'est une tradition qui a été amené par les protestants après la seconde guerre mondiale. Pourtant aujourd'hui tous les enfants font le sapin et placent leurs petits souliers devant. Celui qui amène les cadeaux ce n'est pas le petit Jésus mais le Père Noël. Il fallait en tenir compte et construire des chansons en ce sens.

2 - Un document pédagogique à destination des enfants.

Leur volonté était de faire un outil vraiment adapté aux enfants en choisissant un vocabulaire à la portée des plus jeunes avec des mots simples, courts, faciles à prononcer, beaucoup de diminutifs ce qui est très facile en occitan (il y en a pour les noms, les adjectifs et les verbes).

La thématique devait aussi être proche de l'univers des enfants, comme les oiseaux et les insectes, mais aussi des thèmes à la fois universels et intemporels, en puisant dans le quotidien.

La même réflexion a été menée pour les musiques et les instrumentations : mélange d'instruments traditionnels occitans, d'instruments d'autres pays du monde (la sanza) et d'instruments modernes (des percussions électroniques, des guitares, le xylophone, etc.). Le choix des tonalités a demandé beaucoup d'attention car bien des disques pour enfants sont utilisables pour l'écoute mais pas pour chanter en simultanéité. Tous les chants de ce document sont donc dans des tonalités entre do et fa qui sont celles des enfants. De plus, la plupart des chansons sont interprétées par Céline qui à l'époque avait une voix très enfantine. Ils n'ont pas voulu prendre de voix mièvres, par contre ils ont mis quelques voix d'enfants disant des formules ou bien des rires de bébé et beaucoup de paysages sonores (des jeux d'enfants, une dame appelant ses poules, des oiseaux, etc.).

Pour être sûr de ne pas se tromper ces chansons, ces danses et ces formules ont été expérimentées dans les animations.

Les illustrations devaient être efficaces, plaire. Pour cela ils ont passé commande à Pascal Pujol, ont utilisé des dessins d'enfants faits pour la circonstance ou venant de leurs fonds.

Le « Turlututú » devait pouvoir être utilisé par tous les enseignants, ceux qui font de l'occitan toute la journée, ceux qui en font de temps en temps ou même ceux qui en dehors de l'Occitanie ont envie de transmettre quelque chose en occitan. Il fallait que ce document puisse intéresser les enseignants (spécialisés ou non) et les conseillers pédagogiques d'ici et d'ailleurs, mais aussi le grand public.

Ils ont voulu faire un objet fondamentalement occitan en y intégrant, tirés de leurs collectages, une richesse de vocabulaire et d'expressions. En ne mettant pas volontairement la traduction française à côté ou en dessous des textes occitans, mais à la fin du livre, les auteurs obligent le lecteur à travailler sur l'occitan. Les enfants et les adultes doivent se plonger directement dans la langue. Cette première partie en occitan concerne les trois quart du livre. Sa présentation et ses illustrations la rendent beaucoup plus attractive que la partie « traduction française ».

Dans le document sont inclus des outils pour les formateurs : les explications des formules, des chants et des danses, des partitions (en marquant parfois les accords de base), des versions instrumentales et une série d'explications, quelque peu rudimentaires, à propos des instruments les plus caractéristiques.

Il fallait, enfin, proposer un objet pratique à manipuler, à ranger, à transporter avec les deux disques inclus à l'intérieur.

3 - Description et analyse de ces deux disques.

Dans le premier disque, regroupant des chants et des formules, la chronologie choisie est double :

- Une première évolution de la naissance, ou même de la gestation, jusqu'à la fin de l'école primaire. Il y a une progression en fonction des âges. La première chanson appelée « La Bolegueta » est pour les bébés encore blottis dans le ventre de leur mère. Suivent plusieurs berceuses, des petites formules comme « *Vesiat* », des jeux de doigts conçus pour la petite enfance. Petit à petit les textes et les musiques deviennent de plus en plus longs et se compliquent au fil du disque, les thématiques s'enrichissent.

- La seconde chronologie s'articule autour des quatre saisons (prima, estiu, davalada e ivèrn) introduites par quatre chansons charnières. Pour caractériser le printemps sont regroupés les thèmes du carnaval, des animaux (coq, poule, merle, crapaud, brebis, lapin), des instruments d'écorce et de certaines foires.

L'été commence au numéro 30 avec des textes sur les insectes comme la cigale et les grillons, les escargots et des animaux pâturent comme dans « Dins ma cançoneta ». Il y est question aussi des travaux d'été, les moissons, d'une fée et se termine par des « vira lengas ».

A partir du numéro 40 commence l'automne avec les feuilles du saule qui tombent. Plusieurs thèmes se succèdent : la pluie dans « Plòu plòu plòu », le bois scié et

frappé avec « Rèssa ressaire » et « Tusta tusta », les jeux d'intérieur comme « A l'ostal d'En Rogièr », Relha relha cauda » et « Ponhet quichet ».

Sont présents aussi un mimologisme « D'ont que venga », des chants avec des sujets traditionnels « Ma filha vai puèrre d'aiga », exotiques « Lo paure girafon » et humoristiques « Una mosca ».

L'hiver commence au numéro 55 avec « Sénher Ivèrn » suivi de plusieurs chants et formules autour du thème saisonnier et en particulier de Noël « Nadalet », «Lo Nadal de las bèstias » et « Nadal ».

Les dix dernières chansons sont des chants énumératifs comme « Un elefant », « Los meses », des chants pour souhaiter « Bon jorn e bon an », « Bon aniversari » ou « Bona fèsta mamà ». Deux chansons un peu fétiches ou symboliques closent cette première partie : une chanson comme « L'òme pichon » où le but est toujours d'inventer de nouvelles paroles, et enfin, « Lo mercant de sòmis » véritable invitation à la création où chacun doit trouver la couleur de ses chansons, véritable message adressé aux enfants mais aussi aux pédagogues et aux artistes.

Le second disque, consacré à des danses, des jeux et quelques versions instrumentales, suit un peu la même logique. Il part de danses très simples et va peu à peu vers des danses de plus en plus compliquées.

La première « *Revira-te* » est vraiment pour les tout-petits. On écoute les mots, on joue beaucoup. La deuxième « Faguem la ronda » permet d'apprendre d'autres mots. Avec la troisième « Vira vira lo molin » on danse en chantant et on apprend à faire le moulin. La quatrième « Lo pichon tren » est faite pour apprendre à se déplacer, à ralentir, accélérer, s'arrêter, repartir en se suivant. La sixième « Ai vist lo lop » est plus compliquée, il faut sauter, toucher l'autre et changer de place. La huitième « Dança dels potons » a beaucoup de succès à tout âge, on y apprend à choisir et à changer de place. Avec la neuvième « Carnaval remena » on apprend à bouger lo cap, lo braç, lo pè et lo cuol. C'est la suite du carnaval du premier disque. La dixième « Carnaval es arribat » est une véritable farandole. La septième « Planta un caul » et la treizième « La civada » sont des danses pour mimer. La quatorzième « La calha » est plus compliquée du fait du rythme et des déplacements.

Il était prévu beaucoup plus de morceaux que ceux mis dans le disque. Certains comme « A l'escòla », « Vòli pas demorar suau » et « O Pòl plòu » ont été enregistrés mais ont finalement été intégrés dans un autre disque « Pampaligòssa » qui n'est pas pour les enfants.

4 - Les raisons du succès de « Turlututú ».

Le « Turlututú » fait parti des disques pour enfants les plus vendus. Il a été retiré (réédité) quatre fois. Quinze ans après sa première parution il reste le document de base pour la sensibilisation à l'occitan et pour les classes bilingues. Il n'a pas vieilli et plusieurs générations d'enfants en connaissent les chansons par cœur. Lors des animations dans les écoles, il suffit aux musiciens d'accompagner les élèves.

Il a dépassé le cadre du territoire alors que les autres documents étaient restés très localisés. Dans les endroits où les personnes ne parlent pas le même occitan (en Gascogne, en Lozère, en Auvergne) les enseignants l'utilisent et l'adaptent.

Daniel Loddo explique le succès de cet outil en grande partie par les modalités de sa création. En premier lieu le « Turlututú » a été conçu à partir de nombreuses expériences sur le terrain et en particulier en construisant des choses avec des enfants lors des animations scolaires et avec les formateurs.

Il a été fait en essayant de prendre le contre-pied de tous les autres documents sonores faits pour les enfants. Le but a été de faire en sorte que musicalement et qu'au niveau des paroles il puisse mener les enfants ou les enseignants ailleurs.

Il est utilisé par des personnes qui font ou non de l'occitan, qui s'intéressent à l'occitan ou bien à la musique (il a beaucoup été utilisé par le conseiller pédagogique musique).

Les thématiques présentes (chanson sur un éléphant, sur une girafe, sur des animaux qui ne sont pas d'ici) entraînent au voyage.

La présentation est un peu différente de ce qui a été fait avant. L'album dure longtemps, il est collé et peut résister à de nombreuses manipulations.

Grâce à son format, ni trop gros ni trop petit, il est facile à transporter partout, que ce soit à l'école (de la salle de classe à la salle de motricité) ou bien dans la voiture familiale.

III - L'utilisation et l'analyse du « Turlututú » par deux formatrices.

1 - La rencontre avec l'outil.

C. P. est conseillère pédagogique depuis sept ans. A l'époque de la création du « Turlututú » elle était enseignante bilingue. Elle connaissait l'un des concepteurs de ce document, Daniel Loddó, par l'intermédiaire d'animations qu'il proposait aux scolaires. Elle a fait parti du petit groupe d'enseignants et de conseillers pédagogiques qu'il a interrogé sur leurs attentes et leurs besoins pour l'enseignement bilingue.

Ce document elle l'attendait avec impatience car à l'époque les chants et les danses proposés étaient uniquement issus de la tradition et paraissaient un peu vieillots pour les enfants d'aujourd'hui. Ils manquaient de modernité. Grâce aux créations le « Turlututú » a répondu aux besoins des classes (avec des jeux de doigts, les mois de l'année, les jours de la semaine, les anniversaires, tous les thèmes abordés à l'école) en alliant tradition et modernité.

Elle a donc commencé à utiliser le Turlututu dès sa parution en tant qu'enseignante de cycle 3 à la fois pour des apprentissages de chants mais aussi pour l'écoute.

De son côté c'est dans sa nouvelle école, nommée pour la première fois sur un poste bilingue, que G.S.M. a trouvé le « Turlututú ». Elle avait jusqu'alors enseigné principalement en maternelle. Assurant l'apprentissage de la musique elle s'est mise à la recherche des chansons traditionnelles à proposer à des élèves de cycle 3 qu'elle prenait en décroisonnement. Dans ce document elle trouva ce qu'elle cherchait, des chansons et des danses traditionnelles, et elle découvrit des créations.

Elle continua ensuite à l'utiliser en cycle 1 et 2 dans le cadre du bilinguisme en musique et en danse.

Il lui est alors arrivé d'aller chercher dans le « Turlututú » une chanson ayant un rapport avec un album étudié en classe. Dans ce cas elle écoutait le disque et essayait de l'apprendre pour voir comment à son tour elle pourrait l'apprendre à ses élèves.

2 - Son utilisation en formation professionnelle.

Aujourd'hui, en tant que conseillères pédagogiques elles se servent du « Turlututú » de façon similaire mais avec des différences liées à leur public et à leur vécu.

Pour la formation, C.P. utilise le « Turlututú » car c'est un document très complet qui couvre tous les niveaux (de la maternelle au CM2) et tous les besoins des enseignants qui veulent sensibiliser ou des enseignants bilingues. Ces derniers se l'approprient très facilement et ont moins besoin d'être guidés sur son usage.

G.S.M. le propose en animation essentiellement pour la sensibilisation. Elle pense également que le « Turlututú » est tout à fait adapté à ce type d'enseignement car il permet aux élèves d'apprendre des petits morceaux de langues simples à redire dans le cadre de chansons peu difficiles. Les chansons et les danses qui sont proposées sont aussi très adaptées pour les enseignants qui ne connaissent pas l'occitan. Ils permettent à tous d'entendre la langue et d'être familiariser à la culture occitane que ce soit au niveau traditionnel ou au niveau création.

Enfin, pour la sensibilisation, c'est un outil particulièrement adapté car les chansons et les explications sont proposées à la fois en occitan et en français, ce qui le rend utilisable par tous immédiatement et simplement.

C.P. pense aussi que tout le monde peut y trouver son compte mais précise que la partie traductions et les explications en français sont à la fin du livre. Elle a

beaucoup apprécié le fait qu'il n'y ait pas le français à côté ou en dessous de l'occitan, car pour elle cela générerait l'enseignement bilingue, par contre, la traduction est nécessaire pour ceux qui ne comprennent pas.

Avec ce document, constitué d'un seul livre-C.D., il est possible de travailler en musique et sur l'écoute. Pour chaque chant les instruments utilisés sont répertoriés, on les retrouve à la fin du livre avec leur nom en occitan et en français. La présence de vire langues, de formulettes et de jeux de doigts permet la sensibilisation. Enfin, la danse et les rondes sont réalisables, même si l'enseignant ne connaît rien aux paroles, grâce aux explications données en français.

Certaines années C.P. prend dans le « Turlututú » ce qui convient au projet qui est en cours, elle ne propose qu'une chanson aux enseignants ce qui en général leur donne envie d'en découvrir d'autres. C'est une façon de le faire connaître, pas uniquement à dessein publicitaire, mais pour sa qualité. En effet elle pense que « l'utiliser c'est une bonne façon de sensibiliser les élèves assez facilement à la langue et à la culture occitanes en ayant tout ce qu'il faut sous la main. »

De son côté G.S.M. présente le « Turlututú » toujours en faisant vivre aux enseignants ce qu'ils pourront à leur tour faire vivre à leurs élèves, le livre et le disque restent à disposition. Cette partie pratique consiste à apprendre la chanson et la danse puis à chanter et danser. Cette année elle les a choisies par rapport au thème du projet départemental, le conte en randonné. Elle a donc essayé de voir quelles étaient les chansons qui proposaient cette structure. Elle a aussi répondu aux demandes des enseignants qui manifestaient l'envie de travailler sur un thème particulier comme le loup.

Avant de les présenter aux enseignants en formation elle « digère » le chant et la danse qu'elle a choisies. Pour ses animations pédagogiques à venir elle pense mettre le Turlututú à disposition d'un enseignant pour voir comment il se l'approprie, au lieu d'imposer ses choix.

Sa façon d'entrer dans le document lui est très personnelle. Elle avait une formation de danseuse et de chanteuse traditionnelles avant de connaître le « Turlututú ». Elle revient vers les chants et les danses qu'elle connaît ou que

d'autres lui ont présentés. Il est donc rare qu'elle ouvre le livre au hasard et apprenne la danse et le chant dans ces conditions. Mais il faut tenir compte du fait que certaines chansons sont plus adaptées au cycle 1 d'autres plus adaptées au cycle 2. Par contre il n'est pas toujours possible de trouver des danses adaptées à chaque niveau avec un thème particulier.

Outre les animations C.P. utilise ce document dans les écoles au niveau des rondes et des danses soit après, soit avant le passage de La Talvera ou lorsque les musiciens-chanteurs n'ont pas pu être présents à l'animation pédagogique. Dans le « Turlututú » tout est regroupé pour qu'elle puisse faire danser les élèves en l'absence du groupe.

De plus, les enseignants qui le connaissent et le possèdent, l'utilisent en préparation ou en complément de cette animation.

3 - Ses points forts et ses points faibles, un outil qui peut être amélioré.

Le point fort du « Turlututú » souligné par G.S.M. est la qualité de la langue des personnes qui ont enregistré les paroles. « Leur immense connaissance culturelle fait que ça transpire dans tout ce qu'ils proposent : dans les chansons qu'ils ont collectées et réorchestrées et dans celles qu'ils composent. On retrouve les personnages de la culture occitane. Toutes les chansons, qu'elles soient traditionnelles ou de création, sont ancrées dans la tradition du fait que les personnes qui les proposent ont une grande connaissance, une grande qualité autant en langue qu'en culture. »

Pour elle l'enseignant peut utiliser le « Turlututú » comme il le souhaite. « On y trouve vraiment de tout et, même au bout de 13 ans d'utilisation, je découvre encore des choses. »

C'est un point fort qui peut aussi être un point faible, car devant cette masse de possibilités l'enseignant peut se sentir perdu. Le document n'est pas du tout directif. Il ne dit pas quelle chanson ou quelle danse apprendre en premier. Il n'y a pas de progressivité, il n'y a pas d'indication de niveau.

Mais ce constat devient un des points forts du document parce qu'en l'absence d'indication chaque enseignant peut l'adapter, il est ainsi utilisable aussi bien pour la sensibilisation que pour le bilinguisme.

Pour C.P. le « Turlututú » est, de plus, un lien intéressant entre ce qui se fait à l'école et la maison. Elle s'est rendu compte qu'en classe bilingue énormément de parents demandent à acheter le « Turlututú ». Ils veulent pouvoir écouter avec leur enfant ce qu'il a appris à l'école. Par ce biais ils se sensibilisent et apprennent quelques mots, quelques chansons en occitan.

Le « Turlututú » a été conçu pour l'école, bien sûr, mais aussi pour le grand public et pourquoi pas pour des familles qui veulent faire écouter de l'occitan à leur enfant même si ce dernier n'en fait pas à l'école. Cette double utilisation est intéressante. Les parents peuvent retrouver certaines formules qu'ils ont entendues quand ils étaient petits. L'affectif tisse alors un lien entre les générations.

C.P. et G.S.M. s'accordent pour dire qu'elles ont encore beaucoup de choses à découvrir dans ce document pourtant lorsqu'on leur demande ce qu'elles proposeraient pour son amélioration elles répondent « en avoir encore plus ».

A l'origine la demande des enseignants et des conseillers pédagogiques portait entre autre sur les rituels en maternelle, les jours de la semaine, les couleurs, les nombres. Donc pour pouvoir varier, parce qu'on n'a pas envie d'utiliser toute l'année la ou les deux même comptines, de nouvelles créations seraient nécessaires. Les thèmes abordés actuellement par les enseignants concernent le cirque, la nuit et les peurs de la nuit, le développement durable, pour le moment on ne les trouve pas dans le « Turlututú ». Les enseignants ont donc besoins de nouveaux thèmes, de nouvelles chansons ou danses traditionnelles, de nouvelles créations.

Par contre le rôle de La Talvera n'est pas de donner une orientation pédagogique au document. C'est de la compétence des conseillères pédagogiques.

Pour G.S.M. c'est à elles de proposer comment utiliser le « Turlututú », « c'est un travail qui serait très intéressant à mener. »

Elle rajoute que le groupe réalise tout de même cet accompagnement en proposant des animations dans les écoles puisqu'ils utilisent à cette occasion des chansons et des danses qui viennent du « Turlututú ».

C.P. n'a pas d'amélioration à proposer concernant la conception et la présentation du document. En revanche placer le français à côté de l'occitan lui déplairait fortement. « On dit que c'est un outil essentiellement pour les bilingues mais même pour quelqu'un qui fait de la sensibilisation, qui est curieux et qui veut essayer de comprendre, lorsque le français est présent à côté ou en dessous de l'occitan instinctivement cette personne regardera la traduction française et ne fera plus l'effort d'essayer de comprendre. Donc en général je n'aime pas du tout les livres qui placent le texte en français juste à côté du texte occitan. Je trouve ça dommage parce qu'on n'a pas d'effort à faire. Donc, ça, il ne faut pas le changer. »

Dans le « Turlututú » il y a des créations et aussi des chants, des danses et des formulettes traditionnels. Ici ils sont mis au goût du jour tout en étant comme ils étaient il y a cent ans. Ce petit côté moderne, au niveau de la voix et des arrangements de la musique, passe bien auprès des enfants, on ne le trouve pas dans d'autres documents. Mais ce serait dommage que ces petites formules, ces jeux de doigts, tout ce que nos grands-parents connaissaient se perdent. Pour elle transmettre cette tradition est important.

C.P. et G.S.M. sont en définitive d'accord. Quel que soit le mode d'enseignement de l'occitan que l'on choisit, la sensibilisation ou le bilinguisme, et quel que soit notre degré d'ancienneté dans cet enseignement, on trouve dans le « Turlututú » ce dont on a besoin. « Pour la sensibilisation il y a de quoi faire. »

IV - Sensibiliser des élèves de cycle 1 en utilisant le « Turlututú ».

La qualité de la langue présente dans le « Turlututú » est donc une évidence.

Son appropriation par un enseignant non occitanophone, ce qui est mon cas, ne pose pas de problème puisque une traduction en français permet de comprendre paroles et explications. De plus, grâce aux deux disques, il peut faire entendre à ses élèves des paroles en occitan sans être obligé de prononcer un seul mot.

Sachant à présent que les textes suivent une progression chronologique et qu'ils se complexifient au fil des pages, il est plus facile de comprendre ce document et de l'utiliser de façon ciblée.

1 - « Turlututú » : au service de l'évaluation.

« Turlututú » permet-il à un élève de cycle 1 d'acquérir les compétences visées par le portfolio annexé à la lettre de monsieur le Recteur ? La réponse est négative car ce répertoire d'activités « évaluatif » concerne tous les cycles de l'école primaire.

Essayons donc de confronter ce document uniquement aux compétences et connaissances pouvant être acquises au cycle 1.

A l'aide du disque 1 et du recueil les enseignants peuvent mettre en place des activités conduisant leurs élèves à valider les compétences « Je sais chanter des chansons en occitan » et « je sais dire des comptines en occitan ». De nombreuses chansons et formules pourront leur être proposées durant l'année et en fonction des thèmes abordés en classe.

Les formules comme « Los dets. » p.8, « Per aquela pradeleta. » p.9 sont intéressantes pour la compréhension et donc pour débiter la sensibilisation. L'enseignant peut en fonction de ses compétences réciter ces formules, ou bien passer le disque, tout en touchant successivement chacun des doigts d'un de ses

élèves. Au départ ils écouteront les mots, les comprendront grâce au contexte et aux gestes de l'adulte puis pourront à leur tour réciter.

En maternelle le passage d'une activité à une autre demande parfois des déplacements dans différents lieux, une chanson « Corriscanilhòta » p.8 invite les élèves à se mettre en rang.

Il est possible d'apprendre les jours de la semaine avec « Diluns lo gus » p.36 et des comptines numériques avec « Miègjorn » p.32, « Un éléfant » p.42. Les élèves ont la possibilité de reprendre uniquement le vocabulaire numérique. Cette formule et ce chant existent dans des versions différentes en français. Leur apprentissage en parallèle pourra être l'occasion de comparer ces deux langues, d'observer à l'oral et pourquoi pas à l'écrit leurs ressemblances et leurs différences. Ainsi les élèves commenceront à « faire des passerelles entre les langues romanes » (point 30 du portfolio).

L'écoute de musique et d'instruments (point 5 du portfolio) est réalisable grâce aux dix-neuf versions instrumentales des chants et formules. Les mimologismes « Lo pol e la pola. » p.13, « Tes moletas. » p.14, « D'ont que venga. » p.30 « Lo Nadal de las bèstias. » p.37, « Una cigala. » p.20 permettent de jouer avec les sonorités de la langue occitane.

Les fêtes traditionnelles (point 10 du portfolio) sont présentes dans les chants du Turlututú. La connaissance des traditions occitanes peut être initiée par l'écoute ou la mémorisation de « Carnaval es un gusàs. » p.10, « Adieu paure Carnaval. » p.11, « Nadalet. » p.37, « Lo Nadal de las bèstias. » p.37, « Bon jorn e bon an. » p.44.

Dans le disque 2 sont regroupées les chansons pour danser (point 6 du portfolio). Dans le livret d'accompagnement des indications sur les instruments, les chorégraphies et les paroles des chants en occitan puis en français aident l'enseignant à faire des choix. Les neuf premières danses sont conseillées pour des élèves de cycle 1. La plupart sont des rondes (point 4 du portfolio).

Seules « Lo pichon tren. » et « Lo tren. » p.52 nécessitent un déplacement en file indienne. Après un temps d'apprentissage moteur et linguistique l'enseignante pourra utiliser ces chants à différents moments de la journée, pour les déplacements de la classe vers la salle de motricité ou bien pendant la collation.

Les sept rondes chantées sont essentielles à différents niveaux.

Tout d'abord faire une ronde, accepter de se donner la main, se déplacer correctement est un réel apprentissage en maternelle.

En mimant les paroles des chansons les élèves apprennent le lexique corporel. Ils lèvent la main, le pied, (« Faguem la ronda. » p.51), remuent la tête, le bras, le pied et le derrière (« Carnaval remena remena. » p.57). Ils se baissent, se relèvent, se tournent et se retournent (« Revira-te. » p. 51), sautent et attrapent le nez, le bras ou le pied d'un camarade (« Ai vist lo lop » p.54), se saluent et s'embrassent sur le visage ou le nez (« Dança desl potons. » p.56), font semblant de planter dans la terre ou dans la lune ou bien tournent leur bras comme les ailes d'un moulin.

Ainsi en se déplaçant et en bougeant aux paroles des chansons les élèves s'imprègnent des mots, de leur prononciation, de l'intonation.

En dansant ensemble et en agissant sur le corps de l'autre ils apprennent à se connaître (en tant qu'individu et en tant que groupe classe), à se faire confiance et à s'accepter non pas dans leur langue maternelle ou dans la langue de scolarisation mais en occitan.

Par contre le « Turlututú » ne permet pas de connaître des devinettes (point 3 du portfolio), des recettes (point 7 du portfolio), des contes et leurs personnages (point 8), des expressions ou des proverbes (point 11 du portfolio).

La Talvera propose des animations aux écoles, le groupe reprend les chants et les danses du Turlututú et y associe des histoires et des contes (point 9 du portfolio).

2 - Analyse de quelques textes du « Turlututú ».

a - Eduquer son oreille aux réalités mélodiques et accentuelles de la langue régionale.

Au cycle 1 l'objectif principal de la sensibilisation à la langue occitane est d'« enrichir et de développer l'appareil phonatoire des élèves ».

Pour se faire l'enseignant, qui ne possède pas de compétences en occitan, peut travailler à partir des mimologismes de ce document. Ici le sens est secondaire, ce qui importe est que les élèves entendent et reproduisent des sons rares ou inexistantes en français.

Grâce au mimologisme « Una cigala » (32) et « Lo tren » (5) l'enseignant peut mener un travail sur la prononciation des sons :

- [s], [g] et [b] présents en français et en occitan

Una cigala

Sega sega

Bat bat bat ...

[s] plus ou moins chuinté suivant les parlers mais pas prononcé comme en français.

- [tz] et [tch] particuliers à l'occitan

Manja tèrra

Chuca tèrra

Les auteurs introduisent le mimologisme « Lo pol e la pola » ainsi : « Chaque langue possède sa façon bien à elle d'interpréter à l'aide de mots le chant des oiseaux sauvages ou domestiques ainsi que le cri de certaines bêtes. En occitan le coq chante différemment selon son âge. Le jeune coq demande du vin et le vieux du pain ».

« Lo pol e la pola » permet aux élèves d'entendre puis de prononcer :

- le r roulé avec les mots *Quiquiriquí, Cacaracà, autre et mèstra* ;
- des diphtongues *ai, au* ;
- une triptongue *ieu*.

Lo pol e la pola (20)
Quiquiriquí vòli de vin !
Cacaracà vòli de pan !
Cotí cotí cotí cotèsca !
D'uòus sus la fenèstra !
N'ai fach un per ieu
L'autre per la mèstra !
Cotí cotí cotí cotèsca !

La comptine numérique Miègjorn permet la mémorisation des nombres et de faire entendre des sonorités particulières à l'occitan comme :

- le r roulé avec ora, tres, res, *quatre*, *batre*
- le [s] chuinté de *espertin*, *doas*, *òs*, *cinc*...
- les diphtongues *ai* (vai) e *òu* (*nòu*)
- les triphthongues *ièi* (*sièis*, *cerièis*) et *uòu*.

L'enseignant veillera également à faire différencier le [e] e [è] dans tres, res, sèt, uèch, dètz...

Miègjorn (51)
L'espertin se fond
Una ora se dona
Doas i a pas q'un òs
Tres i a pas res
Quatre se cal batre
Cinc pica lo rasim
Sièis monta sul cerièis
Sèt la branca petèt
Uèch lo fabre la petacèt
Nòu cura l'uòu
Dètz vai al lièch
E onze pren la cata vai-la mólzer.

Les nombres sont ici facilement identifiables et après plusieurs écoutes ils sont mémorisés et récités par les élèves sans trop de difficultés. L'enseignant peut alors leur demander de dénombrer des élèves ou du matériel pour une activité

pédagogique particulière, en français ou en occitan. En réinvestissant ce lexique dans des activités quotidiennes de la classe les élèves acquièrent des connaissances à long terme.

Le lexique est abordable pour des élèves de cycle 1 car parfois proche du français. Les mots *la ronda*, *lo molin*, *lo tren*, *lo lop*, *carnaval* sont autant de mots présents dans les chansons que les élèves peuvent repérer et prononcer rapidement. Occitan et français sont deux langues romanes très proches ce qui rend plus aisé la recherche et la perception des analogies et favorise les acquisitions dans cette nouvelle langue.

Par contre *potons* est un mot présent dans la vie quotidienne que les élèves connaissent sans savoir qu'il s'agit d'un mot occitan.

b - Développer la curiosité, l'écoute, l'attention, la mémorisation, la confiance en soi dans l'utilisation d'une autre langue.

Ce travail est possible dans plusieurs formules et comptines du « Turlututú », il faut associer écoute et déplacements. L'utilisation du geste favorise la compréhension des injonctions suivantes :

Revira-te, lèva-te, bassa-te. (« Revira-te » 1)

Lèva una ma, lo pè, lo braç. (« Faguem la ronda » 2)

remena lo cap, lo cuol. (« Carnaval remena remena » 9)

Après avoir écouté et dansé sur la version enregistrée, les élèves connaissent le lexique ci-dessus. Ils ont eu le temps de s'entraîner à se déplacer en fonction des paroles entendues. Il suffit ensuite de n'utiliser que la musique de « Carnaval remena remena ». Les élèves peuvent nommer les différentes parties du corps à remuer dans l'ordre qu'ils désirent.

Ces apprentissages ont un caractère ludique. Les élèves réalisent ces jeux dansés avec plaisir. Ils font preuve de curiosité, de désir d'apprendre. Motivés ils s'engagent dans ce nouvel apprentissage linguistique.

CONCLUSION

Le Turlututú a pour objectif premier de transmettre la langue et la culture occitane. L'association Cordae La Talvera a mis toute son expérience au service de la conception de ce document destiné principalement aux enfants. Leurs observations et l'écoute des demandes d'enseignants ont guidé leurs choix. Les enseignants qui s'en emparent possèdent un réel outil de sensibilisation pour le cycle 1.

Le français est présent et permet au non occitanophone de comprendre. Par contre lorsqu'il s'agit de prononcer de dire avec une intonation correcte, n'ayant plus la labilité d'un jeune enfant, l'enseignant a besoin d'une aide. Les disques sont importants pour l'écoute et pour répéter, mais pour interagir l'élève a besoin de l'exemple de l'adulte. Si ce dernier parle sans gêne, ses élèves se lanceront dans la verbalisation. Il serait intéressant d'avoir à disposition des correspondances phonologiques (comme celles présentées dans le document ci-dessous)¹⁸, véritable aide à la lecture et donc à l'oralisation.

¹⁸ Dossier « jeux traditionnels » consultable à l'adresse http://pedagogie.ac-toulouse.fr/langues-vivantes/IMG/pdf/DOSSIER_JEUX_TRADS_LG-2.pdf

Lire l'occitan

L'occitan présente un ensemble de caractéristiques communes à toutes ses variantes qui donnent à la langue sa musicalité et qui la rapprochent du castillan, du catalan, de l'italien...

Le « e muet » n'existe pas. La désinence finale féminine latine « a » s'est maintenue en occitan.

Le « o » fermé n'existe pas. Tous les « o » sont « ouverts », prononcés [ɔ].

L'accent tonique se place tantôt sur l'avant-dernière, tantôt sur la dernière syllabe.

En français, on retrouve ces caractéristiques principales dans l'accent dit « du Midi » qui est en quelque sorte la partition musicale occitane sur des paroles françaises.

Les 10 principales règles de lecture

e	[e]	per (pour), negre (noir), que (quoi)
o	[u]	lo (le), Trobador (troubadour)
ò	[ɔ]	bòsc (bois), òrt (jardin)
a final	[ɔ]	plaça (place), carrièra (rue)
u	toujours [y]	un (un), tu (toi)
v	[b]	vila (ville), aver (avoir)
nh	[ɲ]	castanha (châtaigne)
lh	[ʎ]	parpalhòl (papillon)
ch	[tʃ]	aficha (affiche)
n et r finaux	souvent muets	camin (chemin), anar (aller)



Il existe aussi de nombreuses diphtongues :

au, eu, iu, èu, òu : [aw], [ew], [iw], [ɛw], [ɔw] ... ai, èi, ei, òi, oi : [aj], [ej], [ɛj], [ɔj], [uj]

ainsi que des triphthongues : uòu, iau, iái, uèi, ieu, ... : [ɔw], [ɛw], [ɔj], [ɛj], [ɛw]

C'est souvent à l'école maternelle que l'enfant apprend à vivre dans un groupe. L'apprentissage de la socialisation passe par celui des formules de politesse. Dire « bonjour, au revoir, oui, non, qui je suis, j'aime, je n'aime pas » en occitan serait intéressant mais le Turlututú ne le propose pas.

Nous terminerons par une dernière proposition, la démarche actionnelle. En mobilisant les élèves dans un but précis, l'apprentissage dépasse le cadre scolaire et devient un objet de communication. Pourquoi ne pas apprendre à notre tour pour transmettre à d'autres élèves ? Si un Turlututú numéro deux voit le jour nous pourrions enregistrer des chants, des mots ou des sons et collaborer avec les professionnels qui ont su nous sensibiliser à la culture et à la langue occitanes.

BIBLIOGRAPHIE

- Livres :

COSTE, D. (2013). *Les langues au cœur de l'éducation Principes, Pratiques, Propositions*. Fernelmont : E.M.E. & Intercommunications.

ESCUDE, P. et JANIN, P. (2010). *L'intercompréhension, clé du plurilinguisme*. CLE international.

GERBEAU C. (1996). *Des langues vivantes à l'école primaire*. Baume-les-Dames : Editions Nathan.

LALLEMENT B. et PIERRET N. (2007). *L'essentiel du CECR pour les langues*. Paris : Hachette Education.

- Multimédia:

LA TALVERA (2003). *Turlututú*. Puygouzon : C.O.R.D.A.E. La Talvera.

FLOUTARD A. (2004). *50 activités en occitan (languedocien) au cycle 2*. Toulouse : CRDP de Midi-Pyrénées.

- Communications dans un colloque dont les actes ont été publiés :

HAAS, G. (1996). Les langues à l'école : un apprentissage ? In G. HAAS Sociologie des apprentissages « précoces ». Dijon : CRDP de Bourgogne, p.7 à p.18

Faut-il apprendre une langue étrangère le plus tôt possible ? Dijon : CRDP de Bourgogne, p.19 à p.26

Apprendre les langues étrangères le plus tôt possible à l'école primaire : pourquoi ? Pour quoi faire ? Dijon : CRDP de Bourgogne, p.27 à p.37

- Documentation disponible sur internet :

• Textes réglementaires :

LOI n° 2013-595 du 8 juillet 2013 d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République. (10 janvier 2014). In legifrance.gouv.fr.

<http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000027677984>
(18/06/2014).

Les programmes d'enseignement de l'école primaire (bulletin officiel hors série n°3 du 19 juin 2008). In education.gouv.fr.

<http://www.education.gouv.fr/bo/2008/hs3/default.htm> (18/06/2014)

Les programmes de langues régionales pour l'école primaire (BO hors série n° 9 du 27 septembre 2007). In education.gouv.fr.

<http://www.education.gouv.fr/bo/2007/hs9/default.htm> (18/06/2014)

Programme de référence pour le développement de l'enseignement de la langue et de la culture occitanes (2009-2015). In ac-toulouse.fr. http://pedagogie.ac-toulouse.fr/langues-vivantes/IMG/pdf/PROGRAMME_DE_REFERANCE_2009-2015_OCCITAN-liens-.pdf (18/06/2014).

Circulaire rectorale de mise en œuvre du programme de référence pour le développement de l'enseignement de la langue et de la culture occitanes (2009-2015). In ac-toulouse.fr. http://pedagogie.ac-toulouse.fr/langues-vivantes/IMG/pdf/Circulaire_generale_enseignement_de_l_occitan_mai_2009_VD-.pdf (18/06/2014).

Convention cadre de partenariat pour le développement et la structuration de l'offre d'enseignement de l'occitan et en occitan –enseignement public, enseignement privé- 2009-2015. In ac-toulouse.fr. http://pedagogie.ac-toulouse.fr/langues-vivantes/IMG/pdf/FR-NB-convention_occitan_region_rectorat_draaf-2.pdf (18/06/2014)

Conseil Académique pour l'enseignement de l'Occitan 02 avril 2014 compte rendu. In ac-toulouse.fr. http://pedagogie.ac-toulouse.fr/langues-vivantes/IMG/pdf/COMPTE_RENDU_CAEOC_2014_VD_.pdf (18/06/2014).

Convention particulière pour le développement et la structuration de l'offre d'enseignement de l'occitan et en Occitan dans le département du Tarn 2010-2015. In ac-toulouse.fr. http://pedagogie.ac-toulouse.fr/langues-vivantes/IMG/pdf/Convention_occitan_IACG81_2010-2-2.pdf (18/06/2014).

Schéma départemental de développement de l'occitan 2012-2018 Conseil Général du Tarn. In ac-toulouse.fr.

http://www.tarn.fr/fr/documents/culture/schema_departemental_occitan.pdf
(18/06/2014).

- **Article de recherche :**

ALEN GARABATO, C. (2006) Enseigner l'occitan / en occitan aujourd'hui : un parcours du combattant..., Ela. Etudes de linguistique appliquée. no 143, p. 265-280. In CAIRN.INFO.

http://www.cairn.info/zen.php?ID_ARTICLE=ELA_143_0265 (18/06/2014).

- **Dossiers thématiques :**

DALGALIAN, G. (2009). Enseignement bilingue français-occitan Entretien avec le professeur Dalgalian Le point de vue d'un psycho-linguiste. In scérEn.

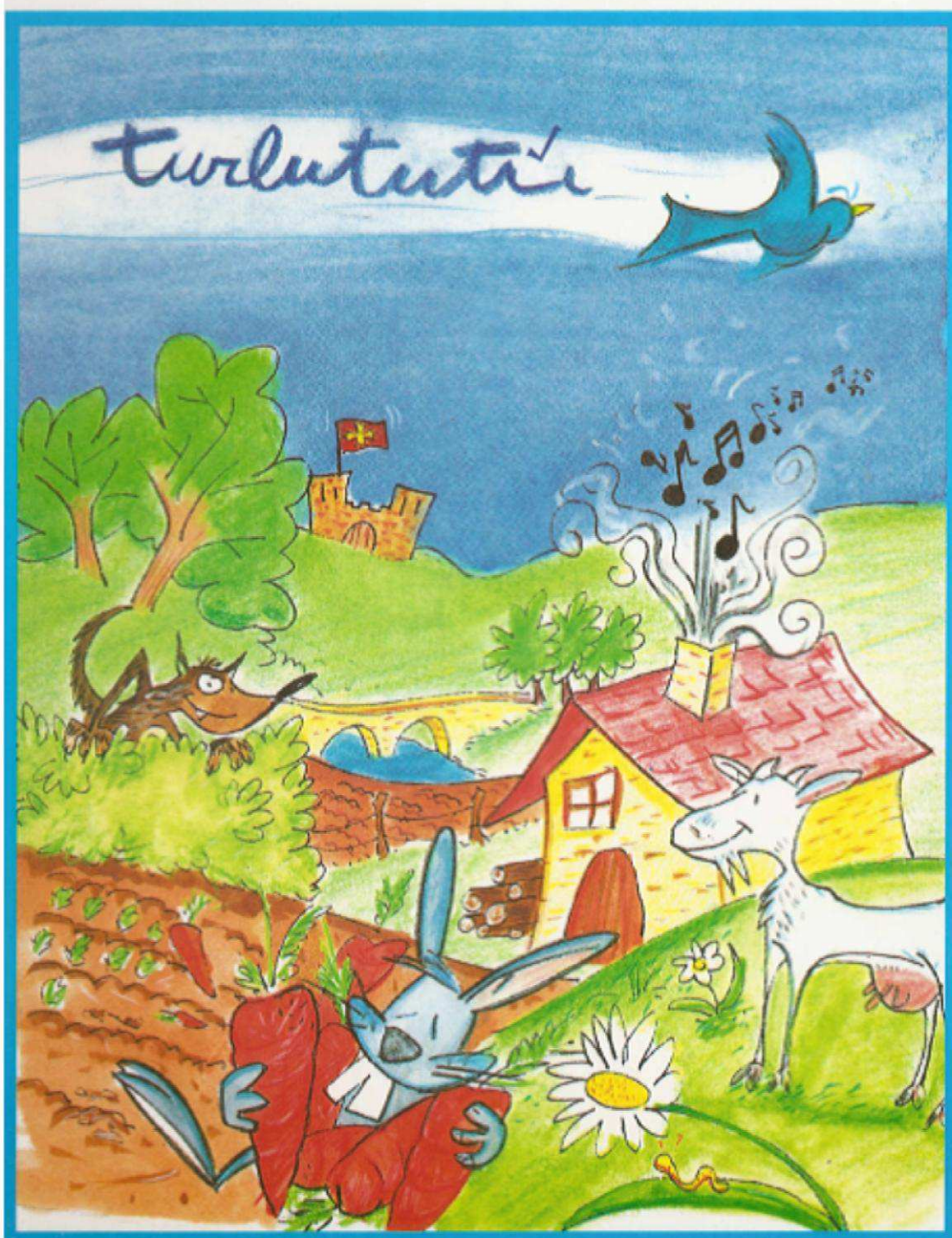
http://www.cndp.fr/crdp-toulouse/IMG/pdf/entretien_dalgalian.pdf (18/06/2014)

DALGALIAN, G. (2012). Comment le jeune enfant acquiert en même temps langue et langage. [http://crdp.ac-](http://crdp.ac-bordeaux.fr/cddp47/animations/langues/Acquerir%20langue%20et%20langage.pdf)

[bordeaux.fr/cddp47/animations/langues/Acquerir%20langue%20et%20langage.pdf](http://crdp.ac-bordeaux.fr/cddp47/animations/langues/Acquerir%20langue%20et%20langage.pdf)
(18/06/2014)

ANNEXES

La Talvera



Cants e danças d'occitania...